

# LE PRÉCURSEUR



VOL. I

MONTREAL, MAI 1923

No 14



# SOUVENIRS

## offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux



- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu, peints, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvre-pieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

## Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

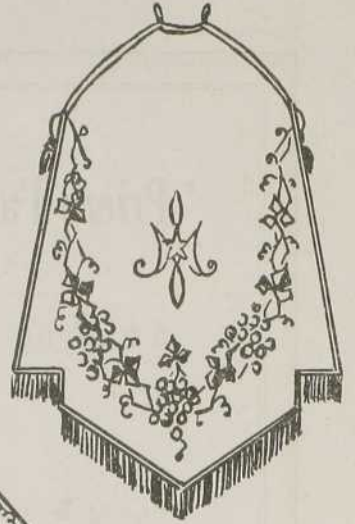
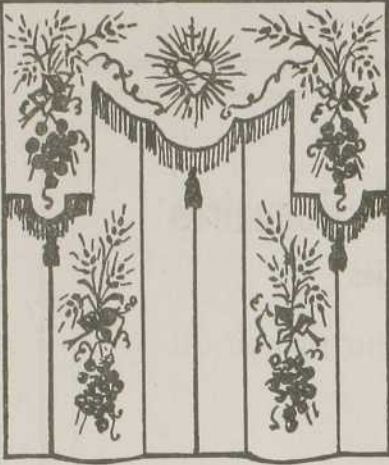
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



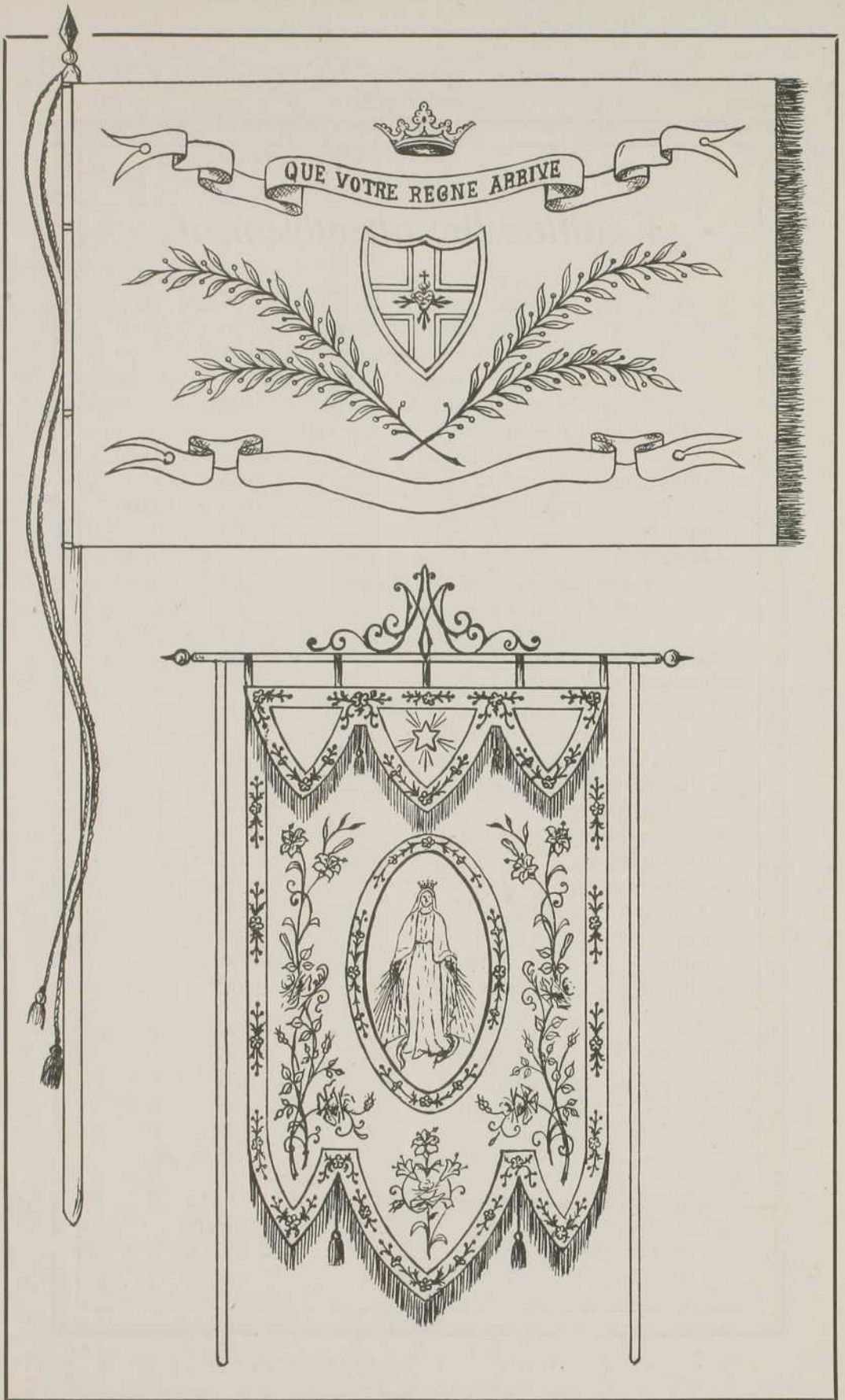
## *Veillez lire attentivement*

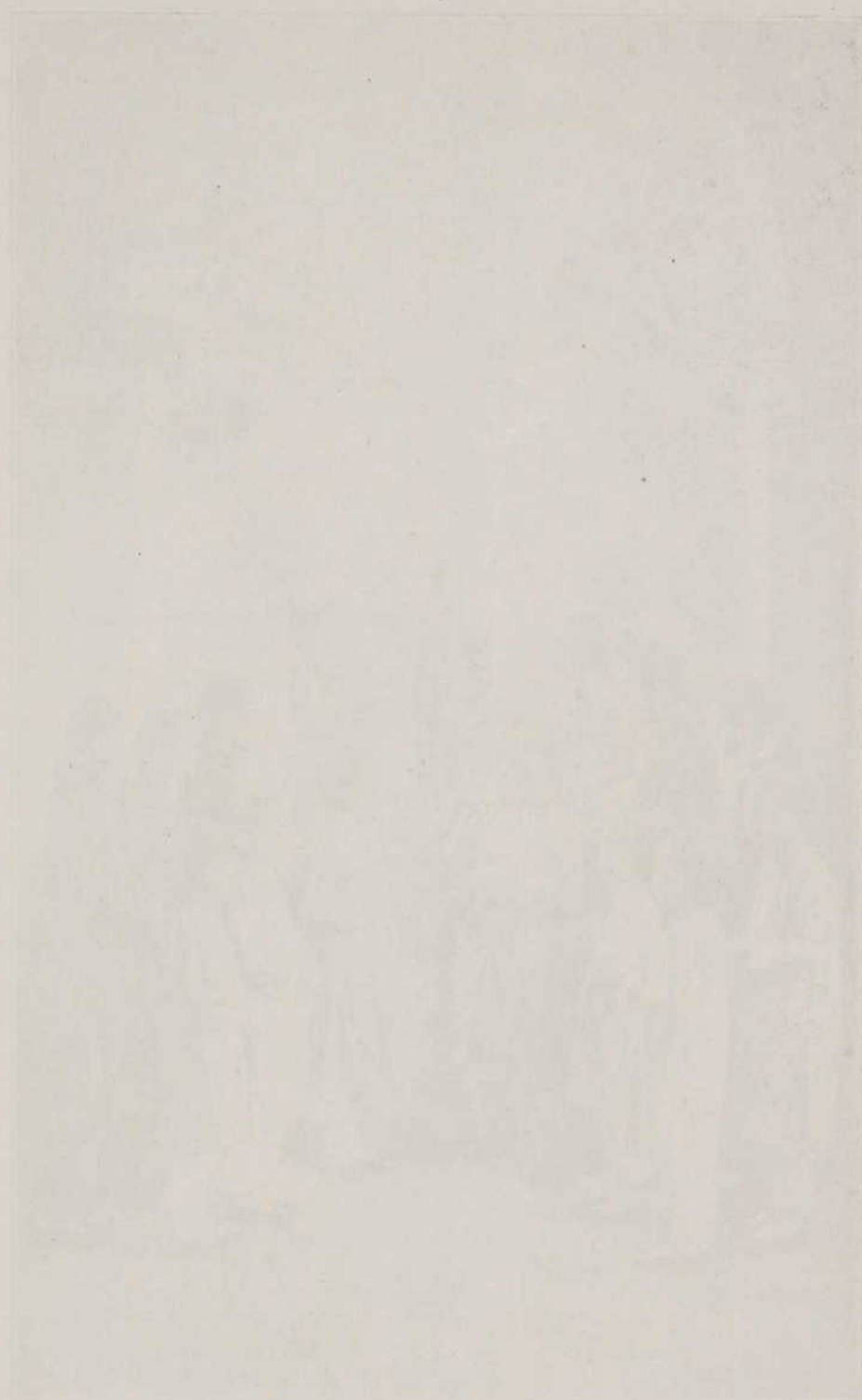
Chasuble, soie damassée, galon de soie . . . . .	\$ 18.00 et \$ 28.00
» moire antique avec beau sujet . . . . .	30.00 » 38.00
» en velours, galon et sujet dorés . . . . .	30.00 » 45.00
» moire antique, brodé or mi-fin . . . . .	75.00 » 100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés . . . . .	50.00 » 75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main . . . . .	90.00 » 150.00
Dalmatiques, la paire . . . . .	50.00 » 80.00
» drap d'or, la paire . . . . .	100.00 » 150.00
Voiles huméraux . . . . .	7.00 » plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré . . . . .	30.00 » 50.00
» moire antique, sujet et broderie or . . . . .	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main . . . . .	90.00 » 150.00
Aubes, pentes d'autel . . . . .	10.00 » plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir . . . . .	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge . . . . .	5.00 » »
Voiles de tabernacle, porte-Dieu . . . . .	5.00 » »
Étoles de confession reversibles . . . . .	5.00 » »
Voiles de ciboire . . . . .	4.00 » »
Étoles pastorales . . . . .	10.00 » »
Cingulons, voiles de custode . . . . .	2.00 » »
Boîtes à hosties . . . . .	2.00 » »
Signets pour missels . . . . .	1.75 » »
» pour bréviaire . . . . .	1.00 » »
Dais et drapeaux . . . . .	30.00 » »
Bannières . . . . .	60.00 » »
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur » . . . . .	10.00 » »

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts . . . . .	12.00 la douz.
		Corporaux . . . . .	8.50 » »
		Manuterges . . . . .	4.50 » »
		Purificatoires . . . . .	5.00 » »
		Pales . . . . .	4.00 » »
		Nappes d'autel . . . . .	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites . . . . .	\$1.00 le mille
Grandes . . . . .	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS! »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

## Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. I

MONTRÉAL, MAI 1923

No 14

### SOMMAIRE

#### TEXTE:

#### PAGES

Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception . . . . .	456
Œuvres chinoises . . . . .	459
S. G. Mgr Gauthier, archevêque de Tarona; Mgr Deschamps, Vic. Gén.; Mgr Piette, Recteur de l'Université de Montréal . . . . .	460
Autour du Séminaire des Missions étrangères . . . . . <i>Abbé G. Rondeau</i>	463
École apostolique de Rimouski . . . . . <i>S. G. Mgr Ross</i>	466
Ma prière à Jésus pour ma Mère et mes Sœurs <i>M. I. C. de Manille</i> . . . . .	469
Le Délégué du Pape à Canton . . . . . <i>R. P. Fabre</i>	471
Causerie sur les animaux . . . . . <i>Un laboureur des C. S. C.</i>	475
Souvenir des temps héroïques de notre pays — Extrait de Mgr Grandin	477
Les Rogations aux environs de Po-T'Cheou . . . . . <i>R. P. Dannic, S. J.</i>	479
Cantique: « Cœur de Jésus, Foyer d'apostolat » . . . . .	483
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi . . . . .	488
Superstitions chinoises . . . . . <i>R. P. H. Doré, S. J.</i>	492
Ayez du zèle! . . . . .	495
Le Missionnaire au travail . . . . . <i>R. P. Desrochers, C.S.C.</i>	497
Marie protège ses missionnaires . . . . .	498
Extrait des Chroniques du Noviciat . . . . .	499
Échos de nos Missions . . . . .	506
Hommage à nos anciens missionnaires Canadiens . . . . .	511
Jour de sacrifice . . . . .	512
Anges du PRÉCURSEUR . . . . .	513
Reconnaissance — Nécrologie . . . . .	514

#### GRAVURES:

La sainte Vierge . . . . .	454
Séminaire canadien des Missions étrangères . . . . .	462
T. R. P. ROULEAU, provincial des Dominicains, nouvel évêque de Valleyfield . . . . .	468
École chinoise de Montréal . . . . .	476
Pauline-Marie JARICOT, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi . . . . .	487
Une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception prodiguant ses soins à une pauvre lépreuse . . . . .	496
Un bon marché . . . . .	505

# Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale: la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique: l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

## MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.

2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes:

### EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés;
- e) Orphelinats, où l'on hospitalise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelines;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiots, infirmes, etc.;
- g) Les œuvres d'éducation: écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts;

- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.;
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS:

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc.;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJÀ EXISTANTES

EN CHINE ET AU CANADA

*Fondation de l'Institut à Notre-Dame-des-Neiges (1902)*

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903): Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue Saint-Urbain, Montréal.

HOPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagachetière ouest. — (1916) Cours de langue et de

catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie commerciale du Plateau, 85, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants, lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprète.

CANTON (fondée en 1909): École pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912): Léproserie, 1,100 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916): Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918): Postulat. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. École apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919): Adoration du très Saint Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919): Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie anglaise (fondée en 1921): École pour les enfants chinois des deux sexes; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921): Hôpital général chinois.

---

*Imprimatur:*

† GEORGES, Év. de Philip.,  
*Adm. apost.*

— le 27 novembre 1921.

# Œuvres Chinoises

## Des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1922

### CANTON CHINE

Bébés recueillis à la Crèche .....	3,735
Baptêmes d'adultes .....	7
Sœurs chinoises .....	56
Catéchiste .....	1
Élèves .....	182
Orphelines .....	59
Ouvrières à l'ouvrage .....	29
Aides à la Crèche .....	12
Pansements faits au dispensaire .....	36,809

### CRÈCHE DE TONG SHAN (près Canton CHINE)

Bébés recueillis .....	3,204
------------------------	-------

### LÉPROSERIE DE SHEK LUNG (près Canton), CHINE

Lépreux et lépreuses .....	1,100
----------------------------	-------

### MANILLE — ILES PHILIPPINES

Hôpital Général Chinois, 286, Blumentritt .....	
Malades reçus .....	1,119
A « la Charité » (salle des pauvres) .....	614
Baptêmes .....	63

### VANCOUVER, C. B., 143 est, Pender

École chinoise — élèves .....	87
-------------------------------	----

### MONTREAL — Hôpital Chinois, 76 ouest, rue LaGauchetière

Malades reçus .....	140
Pansements .....	2,610
Divers traitements .....	1,560
Opérations .....	35
Baptêmes .....	30

### École chinoise, 404, rue Saint-Urbain

Élèves .....	23
--------------	----

### École du Plateau, 87 ouest, rue Sainte-Catherine

Cours du dimanche et catéchisme.

### QUÉBEC, 4, rue Simard

Cours du dimanche et catéchisme.

# Monseigneur G. Gauthier

ARCHEVÊQUE DE TARONA

Coadjuteur « *cum jure successionis* »<sup>1</sup>



UNE nouvelle de Rome, datée du 24 janvier 1923 et confirmée par Son Excellence le Délégué apostolique, nous apprend que le « Saint-Père a décidé d'élever au siège archiépiscopal de Tarona (Tharonensis) Mgr Gauthier, en le désignant coadjuteur *cum jure successionis*. »

Cette nomination, ardemment souhaitée de tous, nous cause une grande joie. Nous en remercions Dieu de tout cœur. Et, par l'intermédiaire bienveillant de son représentant le Délégué apostolique, nous nous empressons de déposer aux pieds de l'illustre pontife Pie XI, glorieusement régnant, le témoignage public de notre profonde et religieuse reconnaissance.

Au nouvel archevêque-coadjuteur qu'il nous soit permis d'offrir nos plus vives et plus respectueuses félicitations.

Mgr Gauthier est évêque depuis quelques années déjà et, dernièrement, ses lettres d'administrateur apostolique lui ont conféré la juridiction d'un évêque diocésain. Il conserve ses pouvoirs d'hier et en continue le même exercice. Cela étant, ni les formalités d'une prise de possession, ni les cérémonies d'une investiture ne sauraient trouver ici leur place. Mais, à la réception des bulles de nomination, il sera convenable qu'une fonction liturgique, au moins, réunisse auprès de Monseigneur les prêtres du diocèse. Ils y entendront la lecture du document pontifical et l'occasion sera favorable de présenter leurs premiers hommages officiels.

En attendant, nous sommes sûrs d'interpréter fidèlement les sentiments de tous en priant Monseigneur le coadjuteur de vouloir bien agréer, avec nos protestations de profond respect, nos vœux de cordiale bienvenue. Sa Grandeur nous laissera lui dire que c'est avec un réel bonheur, fait de sécurité et de légitime fierté, que nous la voyons prendre en mains les destinées de notre beau diocèse. Il est l'élu du Saint-Père, il est aussi l'élu de tous les cœurs. Le clergé sait voir en lui un modèle d'abord et puis un chef. C'est ce qu'il veut, ce dont il a besoin. Les quelques mois d'administration paternelle, intelligente et ferme, que nous venons de vivre sous sa direction vénérée, lui ont gagné la confiance universelle. Depuis longtemps, par ses brillantes et solides qualités personnelles, Mgr Gauthier a conquis notre admiration. Maintenant qu'il est notre chef et notre père,

1. *La Semaine Religieuse* de Montréal du 8 mars.

il peut compter, en plus, sur le concours de toutes les bonnes volontés, sur le dévouement de toutes les énergies et de toutes les affections.

\* \* \*

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par leur modeste revue, osent se joindre à Messieurs les membres du clergé, aux communautés religieuses, et à tous les fidèles du diocèse de Montréal, pour offrir à S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tarona et coadjuteur de Montréal, avec les plus vives et les plus respectueuses félicitations, l'expression de leur joie à l'occasion de la nouvelle dignité par laquelle Rome a voulu reconnaître les services que Sa Grandeur a déjà rendus à l'Église du Canada.

\* \* \*

## Monseigneur Deschamps

VICAIRE GÉNÉRAL

Monseigneur le coadjuteur vient de se choisir un nouveau vicaire général, dans la personne de M. le chanoine E.-A. Deschamps, curé de Ste-Brigide.

Nous prions Mgr Deschamps de vouloir bien agréer, avec nos sincères félicitations, l'expression de notre respectueux dévouement.

\* \* \*

## Monseigneur Piette

RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

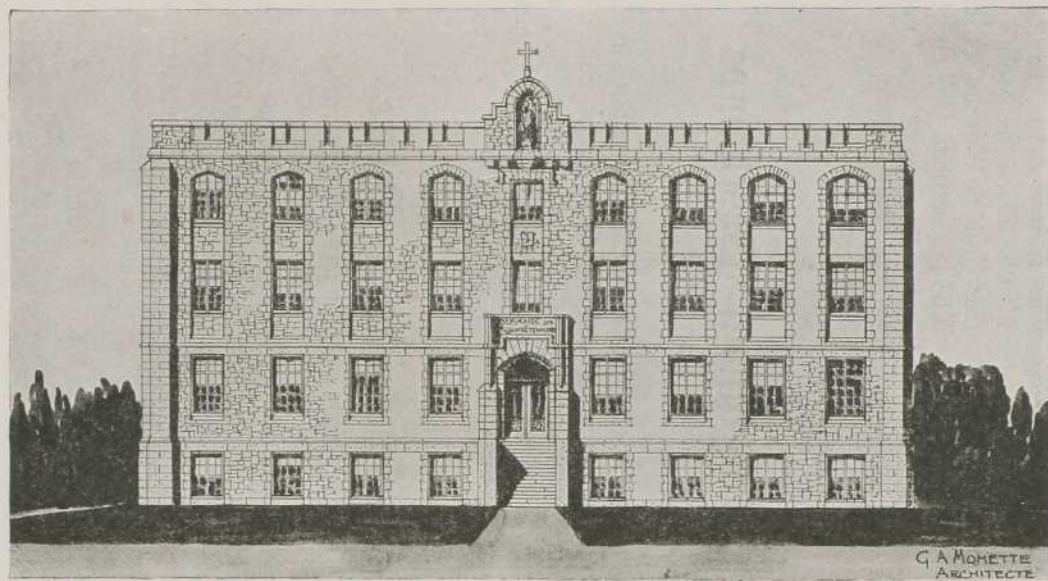
A leur réunion du 22 février dernier, NN. SS. les Évêques de la province de Montréal ont nommé Mgr A.-V.-J. Piette recteur de l'Université de Montréal. Il est difficile de dire laquelle est la plus grande de la peine qu'éprouve le clergé de le voir s'éloigner de l'administration diocésaine, ou de la joie que cause, dans les milieux universitaires de notre ville, sa récente nomination.

Nous souhaitons à Mgr le Recteur, dans la grande œuvre à laquelle il accepte de se dévouer, le plus complet succès.

---

— Je voudrais avoir des bras qui puissent embrasser le monde entier, pour le porter à Dieu et le remplir d'amour. O mon Tout, que vous êtes peu connu, que vous êtes peu aimé!

M. OLIER



SÉMINAIRE CANADIEN DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

## Autour du Séminaire des Missions Étrangères



ES travaux de construction du Séminaire des Missions Étrangères qui avaient été suspendus à raison de la température d'hiver, reprendront dans quelques jours.

Ils seront poussés très activement, nous affirme-t-on, afin de donner abri, au mois de septembre prochain, à la phalange d'aspirants-missionnaires qui s'annoncent déjà. Aux tout premiers jours de la fondation (1921) deux séminaristes s'étaient inscrits sur les registres de la nouvelle Société; l'année 1922 en a vu dix autres prendre rang à leurs côtés. Il n'y a aucun doute qu'au mois de septembre prochain, le chiffre total s'élèvera à près d'une vingtaine.

Les citoyens de la province de Québec qui ont salué avec tant de joie la création de cette œuvre apostolique constateront, avec non moins de satisfaction, son avancement et son progrès merveilleux. Le grain de sénévé jeté en terre par nos évêques, le 2 février 1921, a germé dans une terre féconde. Il laisse espérer, dans un avenir assez rapproché, les fruits les plus salutaires.

Le peuple de la province de Québec a une double raison de se réjouir de l'épanouissement de cette œuvre; d'abord, parce que c'est une œuvre apostolique et secondement, parce que c'est une œuvre nationale.

Tout le monde a encore en mémoire le chaleureux appel lancé par Sa Sainteté Benoît XV, demandant au monde catholique des prières, des aumônes et des missionnaires. NN. SS. les Évêques de la province de Québec, ont magnifiquement répondu à cet appel du Père commun de la Catholicité.

Ils ont établi, pour les prêtres, l'Union missionnaire du Clergé; pour les fidèles, ils ont réorganisé l'œuvre si méritante de la Propagation de la Foi. Mais leur plus beau geste a été la création d'un Séminaire des Missions Étrangères dont le but unique sera de fournir des missionnaires aux plages infidèles de la Chine. Tout le monde se rappelle la cérémonie si impressionnante du 16 octobre dernier, alors que Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique au Canada, bénit la pierre angulaire, entouré de quinze archevêques et évêques, de deux cents prêtres et religieux et d'un grand nombre de fidèles. « L'une des grandes raisons de cette œuvre, a dit Mgr Roy au cours de son allocution, c'est le milliard d'infidèles qui attendent de nous la vérité et le salut. Trois cent millions de catholiques peuvent-ils demeurer indifférents en face de mille millions de païens? Une autre raison, c'est qu'après avoir tant reçu de Dieu et de l'Église catholique le peuple canadien a le devoir d'aller porter aux autres cette foi que trois siècles de christianisme lui ont infusée. » C'est donc là le devoir de l'heure pour le peuple canadien-français. Comment accomplira-t-il cette mission?

En fournissant d'abord des missionnaires. Ils se présentent déjà nombreux, l'avenir certes se dore des plus belles espérances.

Un autre devoir lui incombe, c'est le soutien financier de cette œuvre apostolique. L'on peut concevoir aisément le prix de la construction qui s'élèvera bientôt à Pont-Viau. Or, sur quelles ressources les autorités du Séminaire peuvent-elles compter? Sur la générosité des catholiques. Mgr Roy a eu soin de le marquer au cours de son allocution. *Pauperes evangelizabunt*, a-t-il dit. Ce sont des pauvres qui évangéliseront. Dans ce Séminaire, il n'y aura que des prêtres pauvres, il n'y aura que des élèves pauvres, et ce sera les offrandes du clergé et des fidèles qui seront appelées à les faire vivre.

Une autre raison pour laquelle le peuple canadien-français doit secourir cette œuvre, c'est qu'elle est une œuvre nationale. Jusqu'à ce jour, les fils du Canada qui voulaient se livrer à l'apostolat des missions étaient obligés d'aller frapper à des portes étrangères. Il n'en sera plus ainsi désormais. Le Canada français possèdera son cadre missionnaire, les fils de nos familles seront parfaitement chez eux dans une société canadienne, dirigée par des prêtres canadiens, sous la tutelle des évêques de la province de Québec et, par une conséquence tout heureuse, leurs gestes apostoliques seront portés au crédit et à la gloire de la nation canadienne-française. Le public se doit donc de secourir cette œuvre. S'il allait lui refuser son appui, s'il allait la laisser périliter, ne verrions-nous pas s'accréditer cette légende que les Canadiens français, n'ayant pas l'expérience des missions, sont incapables d'organiser chez eux des maisons de formation religieuse missionnaire. Il y a quelque vingt ans, a été fondée à Montréal, la première communauté missionnaire canadienne: les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, établies depuis à Canton, Tong Shan, etc. Aujourd'hui, c'est le tour des prêtres canadiens de s'enrôler sous la bannière missionnaire. L'honneur national donc nous fait un devoir d'aller à leur secours.

Les autorités du Séminaire profitent de la circonstance pour remercier les âmes généreuses qui leur ont prêté jusqu'ici leur sympathique appui. A la veille de recommencer les travaux, ils comptent sur un secours plus général. Ils accepteront, avec la plus grande reconnaissance, et les dons les plus infimes comme aussi les prêts à fonds perdus. L'espoir qu'ils ont placé dans la générosité publique ne devrait pas être confondu.

Une occasion exceptionnelle s'offre aux personnes qui, à l'occasion du carême, doivent suppléer par des aumônes aux jeûnes et aux pénitences dont elles sont d'ailleurs incapables. « L'aumône, a dit l'Écriture, efface les péchés et fait trouver miséricorde. »

Combien de familles qui, à l'occasion des réjouissances de Pâques, ont l'habitude d'ouvrir leurs bourses aux malheureux? Or, où trouver, selon la belle expression de Benoît XV, où trouver « des hommes méritant davantage la charité de leurs frères que les infidèles, que l'ignorance de Dieu voue au déchaînement aveugle des passions et tient enchaînés dans le plus odieux des esclavages, celui du démon. Nous demandons donc à tous, a ajouté le Pontife, de se montrer aussi généreux que leur permettent leurs ressources. « Si quelqu'un, pourvu des biens de ce monde, ferme

son cœur à son frère qui est dans le besoin, comment est-il possible que l'amour de Dieu demeure en lui? » (I JOA, III, 17.)

Afin d'engager le clergé et les fidèles à aller au secours du nouveau Séminaire, « la Société des Missions étrangères de la province de Québec » a résolu d'admettre (à part ses membres actifs), des membres honoraires comme suit:

1° *Membres fondateurs*: a) Les institutions qui verseront la somme de \$10,000.00; b) les personnes qui donneront \$5,000.00;

2° *Membres bienfaiteurs*: a) Les institutions qui verseront la somme de \$2,000.00; b) les paroisses qui, par l'organisation de la Propagation de la Foi, fourniront chaque année au moins \$500.00; c) les personnes qui donneront \$1,000.00, ou encore \$100.00 durant dix ans; d) les personnes qui payeront les frais de pensions et d'entretien d'un séminariste pendant quatre années. Ces frais sont estimés à \$200.00 par année;

3° *Membres adhérents*: a) Les institutions qui verseront une contribution annuelle de \$100.00; b) les chefs de groupe de la Propagation de la Foi qui maintiendront au moins une dizaine en pleine activité; c) les personnes qui verseront une contribution annuelle de \$10.00; d) les personnes qui verseront un capital d'au moins \$1,000.00 à rente viagère.

Tous ces membres auront droit aux prières et aux mérites des missionnaires. De plus, il sera chanté chaque année dans la chapelle du séminaire, deux messes solennelles: l'une pour les vivants, en la fête de saint François Xavier, le 3 décembre; l'autre pour les défunts, au mois de novembre. Un service solennel sera chanté dans la chapelle du Séminaire pour chacun des membres bienfaiteurs et fondateurs qui décèdera et pour les personnes qui verseront un capital d'au moins \$1,000.00 à rente viagère.

Un diplôme spécial sera en outre accordé à tous les membres *bienfaiteurs* et *fondateurs*.

C. RONDEAU, ptre,  
*des Missions étrangères*

P. S. — Pour tout don ou toute autre communication, prière de s'adresser à M. le chanoine J.-A. Roch, 300, avenue Outremont, près Montréal.

## L'École apostolique de Rimouski

---



LE PRÉCURSEUR a déjà fait connaître l'École apostolique que les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ouvrirent à Rimouski en 1921, pour recruter les jeunes filles qui donnent quelque espoir de vocation missionnaire.

Ayant eu l'avantage de m'intéresser de près à cette fondation, depuis son origine jusqu'à ce moment où la voix du Chef de l'Église m'appelle sur un autre théâtre, je me fais un plaisir de la recommander aux lecteurs du PRÉCURSEUR, avant de me séparer définitivement d'une œuvre à laquelle j'aurais été heureux de consacrer une plus large part de ma vie.

L'École apostolique a été fondée pour chercher, recueillir, cultiver et faire mûrir les vocations missionnaires parmi les jeunes filles.

Sans doute il éclot des vocations de cette nature dans les nombreux couvents qui donnent l'éducation chrétienne aux jeunes filles. Mais devant les appels pressants que les derniers Pontifes ont fait entendre, devant la supplication émue de Pie XI qui, les yeux humides et la voix tremblante dans un sanglot, jetait ce cri d'angoisse: « Donnez-nous des missionnaires », il faut prendre des moyens plus appropriés. La multiplicité des collèges où les garçons préparent leur avenir donne aussi un bon nombre de vocations; cela n'empêche pas que l'Église demande plus et que la tendance actuelle est d'ouvrir, tout à côté de ces institutions, des Écoles apostoliques où l'on cultive spécialement des vocations sacerdotales. Ainsi à côté de ces couvents, on institue des écoles spéciales qui, par le choix des sujets et par l'orientation particulière donnée à la formation, deviennent des jardins fermés où se cultivent les fleurs choisies que sont les âmes missionnaires.

A cette première raison des Écoles apostoliques, ajoutons encore celle-ci: les pensionnats de jeunes filles reçoivent les enfants dont les parents peuvent défrayer les frais de pension et d'éducation. L'expérience prouve que dans bon nombre de familles de campagnes éloignées, se trouvent des âmes candides d'enfants qui ne peuvent offrir aux éducateurs qu'une intelligence éveillée et un cœur ardent, désireux de se donner à Dieu. L'École apostolique s'occupe des chères enfants plus favorisées du côté de l'âme que du côté de la fortune, et sa tendresse paraît grandir en proportion de l'indigence dont elles font preuve.

Nous avons l'an dernier sept petites « apostoliques ». Cette année nous en avons reçu quinze. Elles nous viennent jusqu'ici des seules parties du diocèse visitées par nos religieuses missionnaires dans leurs courses pour organiser l'Œuvre de la Sainte-Enfance. La maison, fort bien amé-

nagée, peut en recevoir trente. La chose est nouvelle, le courant n'est pas encore établi: c'est pour cette raison, sans doute, que les parents et les curés n'utilisent pas en plus grand nombre les avantages que l'institution offre à la culture des vocations que tous seraient heureux de voir surgir dans leurs familles ou leurs paroisses, et que l'on peut trouver facilement, pour peu que l'on s'occupe d'en susciter autour de soi.

J'ai prêché l'Œuvre des Vocations dans la plus grande partie des paroisses du diocèse de Rimouski, et partout j'ai été ému des sentiments qu'une semblable prédication provoque. C'est un horizon nouveau qui semble s'ouvrir devant les yeux grands ouverts des parents. Cela les attire. Plusieurs avouent n'avoir jamais pensé que le bon Dieu pourrait leur faire l'honneur de réclamer un de leurs enfants. Des curés me rendirent témoignage que leurs enfants de chœur sont plus réguliers, plus dociles, plus pieux depuis qu'ils ont l'espoir d'entrer dans la voie qui conduit au sacerdoce. J'ai reçu parfois de naïves délégations de groupes enfantins qui venaient solliciter leur admission avec des flammes pleins leurs petits yeux.

Nous aurions le même succès avec l'École apostolique des filles, il ne s'agit que de semer l'idée. Les parents en parleront à leurs enfants, s'appliqueront à les élever avec plus de soin, à entretenir chez eux l'idée apostolique, à éloigner de leurs regards les vulgaires caricatures des journaux qui sèment la laideur et la vulgarité jusque dans les foyers les plus reculés de nos campagnes; ils s'intéresseront davantage aux récits de missions qui entretiennent la flamme de l'apostolat. Les enfants elles-mêmes prieront avec leurs petits frères pour que Dieu suscite des vocations dans la famille. Les institutrices s'y intéresseront de leur côté et un souffle d'apostolat passera dans nos paroisses chrétiennes pour faire germer la semence qui viendra murir à l'École apostolique.

Ainsi nous répondrons à Dieu qui appelle les âmes à l'apostolat; à l'Église qui demande des missionnaires; à la poussée profonde de l'âme jeune qui aspire à se dévouer aux belles et grandes causes.

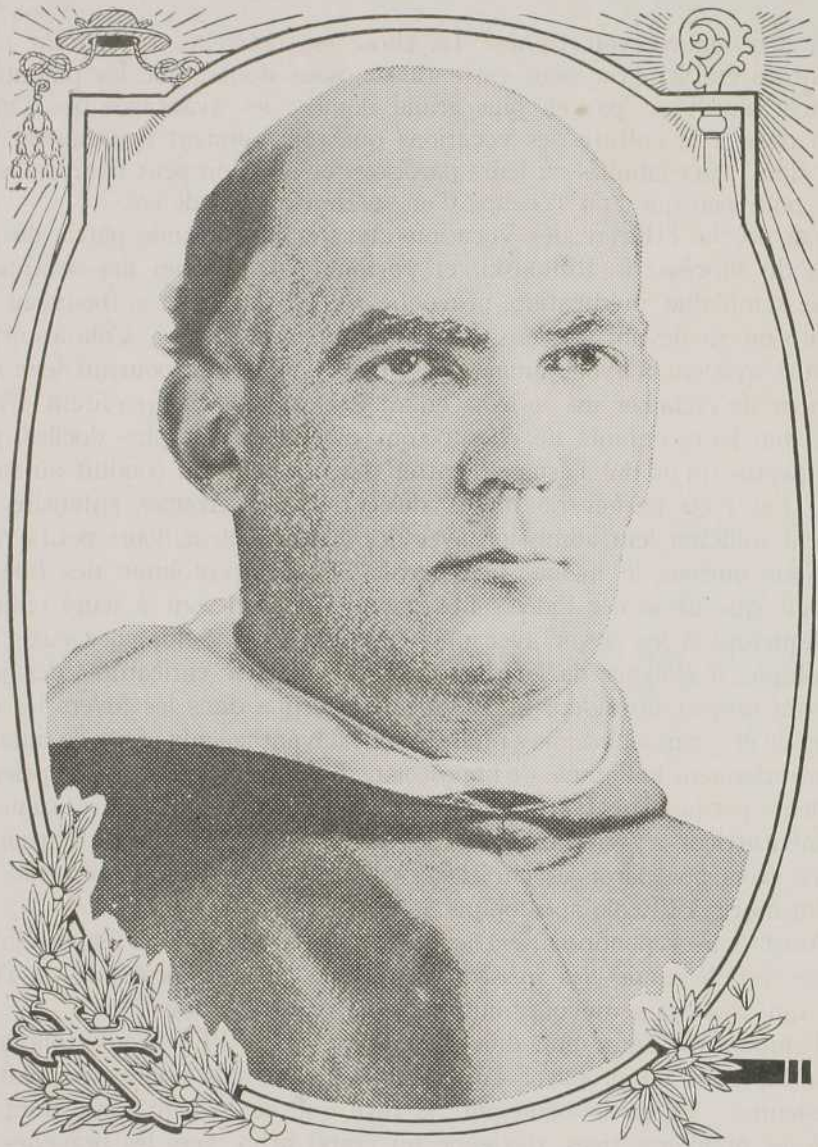
J'emporterai dans mon diocèse le souvenir de l'École apostolique de Rimouski, pour en propager l'idée au milieu de nos bonnes populations gaspésiennes. Et en la bénissant, je rêve que ce frêle arbuste, dont j'ai arrosé les premières tiges, devienne un grand arbre vers les branches duquel s'envoleront les âmes pour s'enivrer aux grandes brises de l'apostolat.

† F.-X. Ross

*Évêque de Gaspé*

---

Il y a eu cent ans, en mai 1922, qu'une jeune fille de Lyon, Pauline-Marie JARICOT, instituait l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*. Durant ce siècle, l'Œuvre a distribué 500 millions aux missionnaires du monde entier.



Le T. R. Père ROULEAU

*Provincial des RR. PP. Dominicains au Canada*

ÉVÊQUE ÉLU DE VALLEYFIELD

*Long et heureux épiscopat au très digne pasteur !  
Vives félicitations à la grande famille Dominicaine et au beau diocèse  
de Valleyfield !*

# Ma Prière à Jésus

POUR MA MÈRE ET MES SŒURS

---

Je viens, divin Jésus, pour ma bien-aimée Mère,  
Confiante à tes pieds te tendre mes deux mains;  
Ta grâce, tu le sais, me sera deux fois chère  
Si tu daignes combler tous ses vœux dès demain!

Puisque son seul bonheur et son unique envie  
Est de rendre ton Nom partout plus glorieux,  
Accorde à ses enfants, conduites par Marie,  
De te gagner des cœurs, de les guider aux cieus.

Donne à mon Institut, des apôtres zélées,  
Des cœurs passionnés pour ton règne, ô Jésus;  
Des martyrs dont le sang, fécondantes rosées,  
Fasse germer partout des chrétiens, des élus.

Donne à toutes mes Sœurs l'humilité profonde,  
L'esprit d'obéissance, avec la charité,  
Des ailes les portant jusqu'aux bornes du monde  
Pour accomplir, mon Dieu, ta sainte volonté.

Donne la charité, saintement fraternelle,  
Qui transforme la terre en un vrai paradis,  
Aux enfants de la Vierge aimable et toute belle:  
Que ce soit là leur part, leur héritage exquis.

Seigneur, pour devenir des âmes conquérantes,  
Il faut aimer beaucoup et beaucoup s'oublier;  
Il faut des cœurs de feu, des volontés vaillantes,  
Heureuses de souffrir et sachant s'immoler...

Jésus, toi qui bénis toute offrande joyeuse,  
Reçois pour tes bienfaits notre *Magnificat*;  
S'il faut, à notre front, ta couronne épineuse,  
Par ce « Cantique » encor reçois notre *Fiat*.

Toujours, nous combattons avec joie et bravoure,  
Sous tes saints étendards, ô Prince de la paix:  
Comme un puissant rempart la Vierge nous entoure!  
Notre arme est ton amour, qu'il triomphe à jamais!

Et quand, enfin, viendra le soir de notre vie,  
Le cœur toujours joyeux et perdu dans le tien,  
Conduis-nous, ô Jésus, dans les bras de Marie.  
Qu'avec vous, nous jouissions d'un bonheur sans déclin.

S. M. du S.S.

*Manille, 24 décembre 1922.*

## Le délégué du Pape à Canton



U jeudi, 7 décembre, au lundi, 11 du même mois, Son Excellence Mgr Celse Costantini, premier Délégué Apostolique en Chine, a été l'hôte de la Mission Catholique de Canton. La série des solennités, qui se sont déroulées au cours de ces journées, a montré de façon irréfragable les liens forts comme la mort, qui unissent cette Mission au Saint-Siège.

Reçu à la gare de Canton-Kowloon, par le R. P. Fourquet, supérieur de la Mission, et une délégation du clergé et des fidèles, Son Excellence a fait une entrée solennelle dans la cathédrale, splendidement parée; dès ce premier contact, Elle a salué et béni l'assistance, qui remplissait l'édifice. Le soir du même jour, Sa Grandeur a rompu le pain de la parole au clergé présent, en attendant les agapes fraternelles qui, au Séminaire Saint-François-Xavier, fondaient *in corde uno et anima una*, pasteurs et brebis du vicariat, et donnaient à Son Excellence une répétition à 1900 ans de distance des repas de la primitive Église.

Le 8, Son Excellence visita les œuvres diverses qui entourent la Mission. Les prémices furent pour nos religieuses canadiennes, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui célébraient leur fête patronale. A 10 heures, réception sans faste et toute lévitique au Séminaire. A 11 heures, présentation en masse, militairement faite, des 800 élèves du collège du Sacré-Cœur dans leur champ de récréation, et suivie de leur splendide défilé avec fanfare. C'est ensuite la salutation à la fois naïve et de bon ton des petits garçons de l'école paroissiale et de l'Orphelinat. Dans la soirée, Son Excellence recevait les hommages au tact si exquis des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et de toutes leurs pupilles, ceux aussi des vingt-cinq novices indigènes, et donnait dans la chapelle du couvent la bénédiction solennelle du Saint Sacrement.

Le samedi matin, Son Excellence célébra la messe au Séminaire et, avant la communion, laissa déborder son âme eucharistique. Le reste de ce même jour fut réservé à la visite des autorités constituées. Monseigneur présenta successivement ses hommages à Son Excellence le général Chan Kwing Ming, et à Son Excellence M. Chan Chek U, gouverneur de la Province. Les deux gouverneurs reçurent très courtoisement le représentant de la première puissance morale du monde, et voulurent bien voir en l'Église, l'agent le meilleur du respect, de l'ordre, de la paix sociale, en ce moment même si menacés. M. Chan Kwing Ming remercia Mgr le Délégué pour le dévouement pour le bien public qu'il trouva toujours auprès des prêtres et des fidèles catholiques. M. le gouverneur civil, un artiste, pour rendre hommage à Rome, le sanctuaire du beau, et par une attention spéciale

pour Mgr le Délégué, lui-même ami des arts, daigna lui faire l'honneur de ses vieilles peintures de la dynastie des Tang.

Dimanche, 10, office pontifical en toute sa splendeur dans la cathédrale bondée. L'entrée et la sortie très solennelle de Son Excellence en *cappa magna*, entourée des nombreux ministres parés des ornements sacrés, impressionna vivement. Une mélodie de clarinette avec accompagnement d'orgue, par les Frères du Collège du Sacré-Cœur, rehaussa la cérémonie. Épisode touchant et inouï encore à Canton, quinze premiers communians, neuf petites filles et six petits garçons, tout de blanc habillés avec cierge et brassard, reçurent Notre-Seigneur de la main de son Pontife, pendant que la chorale du couvent chantait un morceau de circonstance.

La soirée fut réservée aux pensionnaires des Petites Sœurs des Pauvres et aux deux milliers de vieillards ou d'aveugles, confiés par le gouvernement cantonnais à la direction du révérend Père Fourquet. Débiteur envers tous, du plus noble au plus humble, du plus riche au plus pauvre, Mgr le Délégué, parti lundi matin de Canton pour Hong Kong, visita sur sa route le rebut de l'humanité, les onze cents lépreux de Shek Lung, misérables aux yeux des hommes, mais perles précieuses aux yeux de Notre-Seigneur, qui lui-même voulut bien être traité de lépreux.

Rien de ce qui peut donner un caractère extérieur de solennité ne manqua à ces fêtes: affluence des fidèles, ordre et majesté des cérémonies, arcs de triomphe, pavoisement, cadeaux, finesse des illuminures, profusion des fleurs, des pétards, nous dirions même des compliments. Mais ce caractère extérieur n'était qu'un signe; le cœur débordait de partout. Rien ne paraît mieux exprimer le sentiment général que les extraits suivants d'une des adresses lues à Son Excellence.

« Votre Excellence vient à nous comme le Vicaire du Souverain Pasteur, du plus grand Roi du monde, du laboureur dont le champ est l'univers, du Maître ouvrier de la maison de Dieu.

« Nous vous recevons comme tel, Monseigneur, espérant que par votre sollicitude, les brebis sans nombre de notre pays, qui ne sont pas encore du bercail de l'Église, y seront finalement amenées.

« Nous vous recevons, désirant ardemment que, vous aidant, le règne de Dieu arrive, qu'il croisse et se dilate jusqu'aux extrêmes frontières de notre République.

« Nous vous recevons, souhaitant que par votre secours, le champ, hélas! encore demi-stérile, de notre patrie, soit fécondé, labouré, ensemencé, et porte un fruit plus abondant.

« Nous vous recevons, désirant de tout cœur que la pierre qui est le Christ, devienne la montagne immense, qui remplira la terre entière, sans en excepter la totalité de notre Chine.

« La nouvelle nous parvenait récemment, que des explorateurs ont offert au Saint-Père, un fragment de rocher détaché de l'Himalaya, le roi des monts. Ce geste mémorable figure merveilleusement la Pierre du Saint-Siège, devenant de jour en jour davantage, la colonne et le fondement de tout l'univers.

« C'est la même idée que symbolisaient les deux blocs de pierre apportés,

l'un de Rome, l'autre de Jérusalem, et que Sa Grandeur Mgr Guillemin encastra, il y a soixante années déjà, dans les fondations de notre cathédrale.

« Puisse Votre Excellence être comme le ciment nouveau qui, plus intimement encore, nous agglutinera, nous unira au Chef de l'Église catholique, et fera de notre patrie une fraction moins indigne du mystique palais de Dieu. Appuyés sur cet espoir, de toutes nos forces, nous nous écrions:

« Vive Sa Sainteté, le Pape Pie XI! Vive Son Excellence! »

Par son affabilité, sa bonne grâce, par son bon accueil, son amabilité, par sa taille même et la majesté de son port, Mgr le Délégué a réalisé sur l'heure le dernier de ces vœux. Il a conquis et dilaté tous les cœurs, ceux des prêtres et ceux des fidèles, et les a fondus tous dans un amour et une vénération encore plus profonds pour la sainte Église et son Chef. Une foule d'attentions délicates, dont on pourrait faire le plus suave des bouquets, n'échapperont jamais à notre mémoire: allusion toute émue à la piété des grands blessés français à Lourdes, chantant au milieu du silence du soir, accompagnés par la seule voix du Gave, le *Parce Domine* pour la France meurtrie; salut discret au vétéran des missionnaires, vieux zouave pontifical; usage des bâtonnets et des mets chinois au repas du jeudi soir; baptême administré de sa main à douze petits moribonds de la crèche de la Sainte-Enfance confiée à nos Sœurs canadiennes; bénédiction des tables aux réfectoires du couvent; signature apposée sur le souvenir de nos premiers communians; prière instante et immédiatement exaucée d'être photographié entouré de cinq ou six des plus misérables parmi les lépreux. Si l'envoyé du Pape est si bon, que doit-ce donc être du Saint-Père lui-même? L'esprit du bienheureux Odoric de Frioul qui, il y a juste 600 ans, arrivait au Céleste-Empire par la voie de l'Océan Indien, portant avec lui les reliques de quatre de ses frères en saint François, qui donnait la croix à baiser à l'empereur de Chine, qui, passant par le Thibet, revenait à Rome annoncer ses magnifiques espoirs, son esprit, disons-nous, semble s'être reposé sur son compatriote; et nous ne mentirions pas en affirmant que quelque pieux larcin de quelque Véronique pourrait bien avoir été commis au détriment de l'illustre Visiteur: On dépouillait bien Pie IX, Pie X de leur calotte, et l'on n'aurait pu dérober un fil à l'envoyé de Pie XI? Ce sera une relique indirecte du Pape.

Au bouquet des actes, marions le bouquet des paroles de Monseigneur:

« Fidèles de Chine, mes Frères bien-aimés, je viens à vous, non point en mon nom, mais en celui du Vicaire du Christ lui-même, au nom du Pape Pie XI qui vous dit non pas seulement à vous, mais à tous vos compatriotes: « Je suis votre père, je suis votre frère »; je viens au nom de celui qui veut se faire chinois avec vous, pour vous gagner tous à Notre-Seigneur, dans lequel il n'y a ni juif, ni gentil, ni grec, ni barbare, ni libre, ni esclave, ni jaune, ni blanc; je viens au nom du Pontife qui, dans son cœur, portant tous les peuples, désire vous gagner à Celui qui, mort pour nous tous, même pour la noble nation chinoise, à la civilisation si antique, veut que tout homme soit sauvé et qu'il n'y ait ici-bas qu'un troupeau et qu'un pasteur.

« Vaillants missionnaires, qui succombez à la tâche, je salue en vous les successeurs des apôtres, les émules des martyrs et leurs frères. A l'exemple de vos aînés, continuez généreusement à planter l'Église de Chine, sinon de votre sang, tout au moins de vos larmes et de vos sueurs. En union avec la divine Victime, soyez des hommes de prière, des hommes de sacrifice et ne désespérez jamais. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem!* Continuez à user vos pieds en courant après les âmes; demeurez les soldats du Christ, les soldats du Pape, en cette terre lointaine, voyant toujours dans le successeur de Pierre, une nouvelle forme de l'Eucharistie.

« Prêtres chinois bien-aimés, vous êtes parmi les vôtres le *pusillus grex*, mais bien aussi la *gens sancta*, le *regale sacerdotium*. Notre-Seigneur vous a choisis quelques unités seulement parmi des millions de vos compatriotes? Vous vous devez de les convertir en masse, liés que vous êtes à eux non pas seulement par les liens de la charité, mais encore par ceux du sang et de parfaire ainsi le travail de vos pères et maîtres dans la Foi. Que Dieu vous multiplie en nombre, en science, en vertu. Et faites vôtre le mot du grand Paul: *Caritas Dei urget nos; impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris.*

« Jeunes séminaristes, enfants de prédilection, espoir de la Sainte Église et pupille de son œil, aimez votre Séminaire où vous cohabitez avec Notre-Seigneur. Trouvez en lui le Thabor. Avec saint Jean, aimez à reposer sur le Cœur du divin Maître. Par votre amour de la sainte communion, par votre culte de la sainte Écriture et de la parole de Dieu, soyez à l'exemple de Népotien la « bibliothèque du Christ ».

« Mes chères Sœurs en Notre-Seigneur, destinées à semer la divine semence, vous complétez dignement la lignée des Saintes Femmes de l'Évangile; avec elles vous accompagnez Notre-Seigneur au Calvaire, et vous le consolez parmi les pécheurs et les païens qui continuent à le crucifier.

« Mes chères Sœurs de toutes nations, qui en différents asiles avez la charge d'une armée de vieillards, d'aveugles, de lépreux, d'enfants abandonnés, je salue en vous Notre-Seigneur poursuivant en ce monde son *misereor super turbam*, entourées comme lui de toutes les infirmités humaines. Vous soignez les pieds du Christ. vous êtes sa lumière parmi les nations, vous êtes l'huile qui réchauffe, qui éclaire et qui guérit; par votre charité, vous convertissez la Chine, et mériterez d'entendre la parole du Maître: « Venez à moi les bénis de mon Père, parce que vous m'avez recueilli, pansé, visité, abreuvé, nourri. »

« Mes chers amis, les lépreux de Shek Lung, je vous salue avec le même respect que ferait le divin Sauveur; si Notre-Seigneur venait visiter la Chine en ce moment, ce n'est pas chez son Vicaire, pas davantage chez ses évêques ou ses prêtres, mais bien chez vous, qu'il viendrait d'abord.

« Chers jeunes gens du Collège du Sacré-Cœur, vous serez demain le cerveau, le cœur de votre noble patrie. Dès aujourd'hui préparez-vous à ce rôle sublime par l'obéissance, le respect, la discipline, par un travail soutenu. Soyez des hommes et puisse la vraie lumière, soupçonnée par le plus illustre de vos sages, luire un jour sur vous tous.

« Mes chers enfants du couvent de l'Immaculée-Conception et de

l'école de la paroisse, de vous Notre-Seigneur a dit: « Laissez venir à moi les petits enfants. » Vous êtes l'Église de demain, l'espoir du céleste Semeur. Et vous, chères Sœurs et maîtresses, continuez courageusement à sculpter les âmes de vos disciples, à les graver toutes à l'effigie de Notre-Seigneur.

« De vous tous, mes chers Frères, j'accepte avec effusion les compliments et les fleurs. Ces fleurs, si belles soient-elles, se flétriront et perdront leur odeur. Que vos cœurs ne se flétrissent jamais par le péché; demeurez toujours la bonne odeur du Christ parmi vos compatriotes. Les sentiments de votre cœur je les agrée, non pas comme s'adressant à mon indigne personne, mais bien à Celui qui m'envoie, le Souverain Pontife, et par lui au Chef invisible de la Sainte Église, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui a dit: « Qui vous reçoit, me reçoit; qui vous méprise me méprise. »

R. P. FABRE,

*Sup. du Séminaire de Canton-Chine.*

---

## Causerie sur les animaux

---

IL existe au Bengale une araignée très jolie, mais venimeuse. Elle est marquée de barres transversales de largeur inégale et de différentes nuances. On y voit des barres rouges, vertes, blanches, dorées, et noires, le tout parsemé de petits points de couleurs variées. Cette araignée aux pattes inégales, après avoir filé sa toile, met au milieu une croix de Saint-André dont les montants ont environ deux lignes de largeur et huit pouces de longueur. On dirait que la croix a été tissée au crochet. Quant le tout a été bien préparé, l'araignée, se plaçant au centre de la toile, met ses pattes sur les montants de la croix et attend que les insectes viennent se faire prendre.

Quelle variété le bon Dieu a mise dans ses œuvres!

UN LABOUREUR DES MISSIONS DES RR. PP. DE STE-CROIX



LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE CHINOISE  
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal

# Souvenir

## des temps héroïques de notre pays



UN soir d'hiver 1844, deux jeunes Canadiens, Antoine Morin et Baptiste Saint-Cyr, employés de la Compagnie au fort Chippeweyan, bâti sur les hauteurs qui bordent, au nord, le lac d'Athabaska, s'entretenaient ensemble de leur situation critique. Ils regrettaient la privation de tout secours religieux. Ce qui les inquiétait surtout, c'était l'enfer.

Une jeune femme sauvage, mariée à un métis, Baptiste Tourangeau, écoutait cette conversation.

« Qu'est-ce que c'est que l'enfer? » demanda-t-elle, intriguée. Les jeunes gens lui disent ce qu'ils en connaissent.

« Je ne puis vous croire. Vous voulez vous moquer de moi. Quand mon mari sera de retour, je le lui demanderai. »

Trois jours après, Tourangeau arrivait sur le lac Athabaska avec une charge traînée par des chiens.

Dès que sa femme peut le reconnaître, elle court à sa rencontre, et, dès qu'elle peut se faire entendre :

« Est-il vrai, lui dit-elle, qu'il y a un enfer? — Oui, répondit-il. »

Le mari surpris de la demande et de l'émotion de sa femme, ne peut dissimuler la sienne. Il arrête ses chiens, et les deux époux s'essayent en silence sur le traîneau. Puis, la femme reprend :

« Comment ne m'as-tu pas dit cette chose-là? Mes enfants et moi, nous ne voulons aller en enfer. Je croyais que tu m'aimais; je vois bien que tu ne m'aimes pas. »

— Ah! si nous avions des prêtres comme au Canada! murmure Tourangeau.

— Que fais-tu, matin et soir? Tu te mets à genoux, et tu sembles parler à quelqu'un.

— Je prie le bon Dieu.

— Tu pries le bon Dieu! Voilà qui est bien! Toi, tu sais ce qu'il faut faire pour ne pas aller en enfer. Tu dis que tu m'aimes et tu ne me l'as pas appris. Si tu m'aimes réellement, tu me le montreras et tu me conduiras avec mes enfants là où il y a des prêtres afin que nous n'allions pas en enfer. »

Ce n'était pas chose facile. Les prêtres étaient à la Rivière-Rouge, c'est-à-dire à 700 lieues!!! Il fallait renoncer à ses gages, entreprendre un long voyage avec trois ou quatre enfants, trouver le moyen de vivre dans un pays inconnu, etc.

Cependant, les Tourangeau eurent ce courage. Après un hiver passé à Saint-Boniface, après avoir reçu le Baptême et l'instruction chrétienne, ils retournèrent gagner leur vie et donner le bon exemple à Athabaska.

\* \* \*

Le zèle des néophytes prenait quelquefois des formes étranges. Le Père Grandin avait remarqué qu'un vieillard s'était gratifié d'une belle tonsure. Sachant que les sauvages se coupaient souvent les cheveux quand ils souffraient des maux de tête, il n'y prêta pas d'abord plus d'attention; mais, ayant constaté que la tonsure était toujours rafraîchie les jours de communion: « Pourquoi, portes-tu la tonsure? As-tu mal à la tête? »

— Et toi, répondit le sauvage, est-ce parce que tu as mal à la tête que tu la portes?

— Non, je la porte parce que je suis prêtre.

— Eh! bien, moi, répondit-il, je ne suis pas prêtre, mais je la porte, parce que je sais qu'en t'imitant, je ne puis pas commettre de péché, et je fais bien. »

\* \* \*

Un sauvage des environs de Churchill, qui avait entendu plusieurs sauvages d'Athabaska lui parler du Père Grandin, se voyant près de mourir, dit à sa femme: « Que je voudrais être baptisé! Ceux qui ont reçu le baptême vont voir le Grand Esprit. Baptise-moi donc. »

— Mais comment faire? répondit la femme. Je n'ai jamais vu baptiser.

— Il paraît qu'on verse de l'eau sur la tête. »

Et voilà la bonne femme qui prend sa chaudière, va la remplir au lac, et la verse en entier sur la tête de son mari.

« Va encore en chercher, reprend le malade; baptise-moi bien. »

Et l'opération fut répétée plusieurs fois.

Si le baptême ne fut pas valide, ce ne fut certainement pas l'eau qui manqua. Dieu, sans doute, eut égard au désir de cet enfant des bois.

Cette histoire fera peut-être sourire le lecteur; elle fit pleurer le Père Grandin. Il ne pouvait être insensible à la pensée de ces âmes rachetées par le sang d'un Dieu et n'ayant personne pour leur appliquer les mérites de Jésus-Christ. Plusieurs venaient le trouver: « Père, lui disaient-ils, il fait bien noir dans notre cœur; donne-nous l'eau qui rendra notre âme blanche. »

\* \* \*

— La vie de missionnaire est une rude vie qui demande des cœurs forts comme l'acier.

La vie du missionnaire n'est pas brillante, mais il n'y en a pas de plus fécondes en vraies joies intérieures.

\* \* \*

— A la suite de Jésus-Christ, tous les saints ont d'âge en âge répété le *Sitio* du Calvaire: « Des âmes, Seigneur, donnez-nous des âmes. »

## Les Rogations aux environs de Po-T'Cheou



PENDANT mes Rogations je comparais la Chine à la Bretagne et au Kent, les deux pays où j'ai vécu avant de venir dans l'empire du Milieu. Presque tous nos chrétiens sont des paysans: jusqu'ici peu ou pas d'espoir dans les villes. Lettrés et commerçants sont trop orgueilleux, trop corrompus, trop voleurs pour que Dieu daigne en faire les prémices de ses élus. Or, au paysan il faut surtout des fêtes comme les Rogations, directement instituées pour lui et dont le sens, — demander une belle moisson de blé, — au moins, n'est pas par trop mystique. Oh! que tout cela me rappelle le temps où tout jeune enfant, je suivais M. le Recteur à travers les bois, les prairies, les champs, les genêts, les ajoncs dorés de cette chère paroisse, doux lieu de ma naissance! La procession sortait au point du jour. Tous les bambins de l'école, aimant mieux la procession que la classe, suivaient gaiement le digne Recteur qui d'une voix grave, invoquait tous les saints tandis que nous, nous répondions invariablement: *Ora pro nobis* à tort et à travers. Les vieux et les vieilles égrenaient leur chapelet, et le bon instituteur (que les temps sont changés!) ne cessait de nous rappeler à l'ordre avec son refrain habituel: « Mais, faites donc plus attention à Dieu qu'aux merles et aux prés! » On célébrait la messe dans quelque vieille chapelle, la plus éloignée possible de l'église paroissiale, et on revenait comme on était allé, chantant toujours sans se fatiguer: *Ora pro nobis*. Quelle fête! autant de gagné sur la récitation des leçons!

Je pensais à tout cela quand le 5 mai, au petit jour, je quittais Po-t'cheou, grande ville pauvre et sans poésie pour aller faire, à ma façon, ma tournée de Rogations. Suivez-moi, si vous voulez avoir une petite idée de ce coin du monde où vous serez peut-être un jour mon successeur.

Le curé est à mule avec sa chapelle portée devant lui par deux robustes gaillards. La campagne est magnifique et d'une prodigieuse fertilité. Plaine sans borne, puisque, dit-on, le pays est ainsi uniformément plat des rives de la Hoai aux murailles de Péking, soit 600 lieues, et au-delà. Autant est-ce triste quand c'est nu, en hiver, ou inondé, en été, autant au mois de mai, le paysan français soudainement transporté ici trouverait le spectacle ravissant. Le blé commence à pousser des épis. A perte de vue, du blé, et encore du blé. Dans mon district, pas l'ombre d'une rizière. Partout des paysans au comble du bonheur, car, cette année, la pluie est tombée en abondance et la récolte s'annonce superbe. Il faut si peu à ces pauvres, sans souci ni de politique ni de question sociale, il faut si peu pour les rendre contents! Un petit vent frais caresse cette mer d'épis qui ondule légèrement comme l'eau pure d'un lac paisible et sans rivages au souffle de la brise du matin.

« Père, demande un païen, le blé est-il aussi beau chez vous que chez nous ? » Oh! bien plus beau, lui répondis-je. Votre blé à vous mûrit trop vite, les grains sont trop menus. Votre soleil est excessif. N'empêche que, comme coup d'œil, je n'ai rien vu en Bretagne de si beau, de si riche que vos plaines infinies, à cette époque de l'année. Sais-tu quel est celui qui te donne de si beau blé? — Mon travail! » répondit l'ingrat.

Et, marchant, marchant toujours à travers des champs de blé, plus beaux les uns que les autres, côtoyant la rivière la Kouo, sillonnée de centaines de barques se rendant à Po-t'cheou, j'arrive vers 8 heures dans un petit oratoire de campagne, dédié à saint Joseph. Près de cent chrétiens m'attendent. C'est la première fois que je viens pour les Rogations, puisque la petite église, en chaume, ne fait que d'être finie. « Je viens, braves gens, prier pour vos familles, vos bœufs, vos ânes, votre blé, votre sorgho. C'est Dieu, et non les pousahs, qui fait la pluie et le beau temps. Nous allons tous demander au bon Dieu une bonne récolte par l'entremise de la sainte Vierge dont c'est aussi le mois... » Jamais je ne fus mieux compris de mon auditoire; jamais je ne vis mieux prier; jamais je ne compris mieux pourquoi dans l'Ancien-Testament, à son peuple encore naïf et charnel, le Seigneur promettait surtout du blé et du vin à profusion, comme suprême récompense de sa fidélité à la loi. En priant ainsi, pour la moisson, je ne faisais du reste qu'imiter les mandarins qui, de bonne foi ou non, s'adressent aussi à cette époque, à toutes les divinités les plus disparates, même quelquefois au Dieu des chrétiens, pour obtenir bonne récolte à ceux dont ils se vantent d'être les *pères et les mères*. J'admirais comment l'Église a sanctifié, poétisé ce besoin naturel au paysan de toutes les contrées à cette époque de l'année, où tout étant encore en herbe, en épis, en espérances, l'homme comprend que la réalisation de ses espérances ne dépend pas de lui seul, mais d'un Être suprême qu'il ne savait encore comment nommer hier et qu'aujourd'hui il appelle: *Notre Père qui êtes aux cieux... donnez-nous notre pain quotidien*.

La messe dite, me voilà en route pour une autre chrétienté. Cependant le soleil est bien haut et il commence à faire bien chaud. En vain, chercherais-je quelque prairie émaillée des mille fleurs du printemps. Ici, pas de prairies, de vallées, de ruisseaux, de chemins creusés et ombragés, rien que la plaine et toujours la plaine ensoleillée et monotone, du blé et toujours un océan de blé. Ou plutôt, je me trompe, car jamais en France ni en Angleterre je ne vis si beaux champs de fleurs. A qui donc appartiennent ces magnifiques jardins, alternant dans la proportion d'une partie sur dix, avec les champs de blé ou de sorgho? Qu'ils sont beaux ces espèces de coquelicots nuancés des plus douces nuances de l'arc-en-ciel! Quelle parure pour le mois de mai! Quel décor pour un reposoir si l'on pouvait faire la procession du Saint Sacrement! Hélas! hélas! autant elles sont belles, ces fleurs, autant elles sont empoisonnées. C'est l'opium, le maudit opium qui pousse en même temps que le blé: c'est la mort auprès de la vie, le don du diable auprès des bienfaits du bon Dieu. Tout le reste de la journée, je chemine entre l'opium et le blé, car mon district est spécialement infecté de cette maudite culture. Que de peine à en détourner mes faibles chré-

tiens, la maudite plante rapporte en effet plus que le blé et les nouveaux chrétiens ne sont pas des héros par le désintéressement de la sapèque! Certes, de cette maudite plante, l'Église ne dira jamais: *Ut fructus terrae conservare digneris, Domine!* car c'est elle qui est en train de faire des Chinois une race d'abrutis au physique et au moral.

\* \* \*

6 mai. — Messe dans un autre oratoire en chaume consacré à Notre-Dame de Lourdes. Au moins 200 personnes. Plus de 50 communions de tout jeunes néophytes. Le pays est pauvre. Aussi le bon Dieu semble avoir je ne sais quelle prédilection pour ces gens, pauvres entre les plus pauvres. Mais quelle belle moisson d'âmes dans ce pays s'il y avait un Père à poste fixe! Là, pas d'opium qui ne pousse que dans les meilleures terres, et celles de mes chrétiens sont médiocres. Je répète mon *speech* de la veille, puis je reprends ma tournée, ma procession à travers champs, continuant de comparer cette campagne à celles que j'ai vues dans la vieille Europe. Si dans ce pays, le campagnard est encore on ne peut plus arriéré, au moins le grand nombre de bras suffit à faire rendre à la terre tout ce qu'elle peut produire. Et ce qu'il y a de mieux qu'en France, où la population des campagnes diminue d'une manière si effrayante, ce sont ces magnifiques villages de 300 à 500 habitants si nombreux que je me demande comment tout ce monde peut vivre avec si peu de terre. Jamais, en aucune partie de la Bretagne, je ne vis rien de comparable. Comme tout cela surtout contraste avec le pays de Cantorbéry où les simples fermes sont bien plus clairsemées que les gros villages dans mon district. Pauvres et chers Chinois, s'ils n'ont pas d'autres richesses, au moins ont-ils celle des familles nombreuses! Si tout cela était chrétien, quel fier peuple ce serait, même sans électricité, ni vapeur, ni ballons, ni automobiles, merveilleuses inventions qui, toutes réunies, au dire du *Pèlerin*, ne valent pas un petit poupon!

\* \* \*

7 mai. — Enfin, me voici au dernier jour des Rogations, chez les plus éloignés de mes catéchumènes, douze lieues de mon centre, et dans une église dédiée à saint Michel, où je célèbre encore la sainte messe devant une centaine d'assistants fraîchement convertis. Ce qui m'attire le plus vers ce pays, c'est une assez haute montagne isolée, la seule dans mon district, la montagne du Dragon. Ailleurs, elle passerait inaperçue, mais ici, c'est la merveille du pays et elle produit vraiment un effet imposant au milieu de toutes ces plâtitudes infinies. Mon bonheur est de la gravir et de là de contempler à loisir tout le pays que le bon Dieu m'a donné à évangéliser. J'y reste parfois des heures entières regardant ces milliers et ces milliers de villages, dissimulés dans des bosquets aux arbres rabougris, mais qui, vus de la montagne à cette époque, paraissent si gais et si tranquilles! Je vois, comme des fourmis, les habitants de la ville et les soldats du camp qui sont au pied de la montagne. Quelquefois, je me prends

à désirer que quelque Père, aux puissantes initiatives, achète une partie de cette montagne, bien plus belle que celle de Zo-cé, pour y fonder une église et un pèlerinage à la Reine des cieux. Je me confonds de mon impuissance à la vue de ces belles pagodes contre lesquelles je ne puis rien, à la pensée du tout petit troupeau de cent néophytes qui, dissimulé, forme le royaume de Dieu dans le cercle de cet immense panorama. Nulle part ailleurs, je ne récite mieux mon chapelet. Nulle part ailleurs, le missionnaire, en tournée des Rogations, ne dira plus à propos à Celui dont les bienfaits s'étalent sous un si vaste horizon: *Ut fructus terrae dare et conservare digneris...*

Mais, il me faut quitter la montagne et rentrer chez moi pour célébrer l'Ascension. Et en m'en retournant, je pensais que, pauvre laboureur moi-même dans le champ du bon Dieu, j'ai pendant plusieurs années, semé, semé la bonne semence, souvent dans les larmes, toujours dans les inquiétudes et la pauvreté. Quelques épis se montrent enfin, et la moisson s'annonce belle. Cher Frère, que vos prières et celles de tous les exilés de Saint-Mary's soient la rosée qui la féconde. A cette époque où le blé n'a pas encore de profondes racines en bas, ni de tiges bien solides en haut, un rien peut compromettre la moisson. Ainsi en est-il de mes chers néophytes. Et c'est pour cela, qu'en ces trois jours de Rogations, je suis allé implorer le secours du bon Dieu plus encore pour les âmes que pour les corps, et que pendant toute ma tournée, j'ai pensé à mes co-novices sur les prières desquels je compte plus que jamais.

Tout à vous en Notre-Seigneur.

J. DANNIC, S. J.

---

Torrents aux fraîches eaux,  
Montagnes et côteaux,  
Bénissez Marie.

Verts bambous, azalées,  
Qui parez ces vallées,  
Bénissez Marie.

## Coeur de Jésus, Foyer d'Apostolat

*Andante Religioso.*

Introduction

SOLO. *Andante Religioso.*

*dolce* Sé - jour de l'Es - prit Saint, foy - er de pu - res flam - mes, Cœur di - vin

*cresc.*

de Jé - sus. Cœur tout brû - lant d'amour. Detes vi - ves ar - deurs, viens réchauffer les â - mes,

*Plus animé*

Vois - les de plus en plus se glacer cha - que jour, Sur la terre attié - di - e,

O Dieu, daigne al-lu-mer Ce' puis-sant in-cen-di - e Qui doit la ra - ni - mer.

CHŒUR. *Animato.*

O Cœur du di - vin Roi, ô tendresse in - fi - ni - e, De ton a-

*cresc.*

-mour jet - te par-tout les feux Pour le sa-lut de tous, au....

*p*

monde, Par Ma - ri - e, Don-ne des saints, des a - pô - tres nom-breux.

*largo.*

# Coeur de Jésus, foyer d'apostolat

---

## CHŒUR

O Cœur du divin Roi, ô tendresse infinie,  
De ton amour jette partout les feux  
Pour le salut de tous, au monde, par Marie,  
Donne des saints, des apôtres nombreux.

### — I —

Séjour de l'Esprit-Saint, foyer de pures flammes,  
Cœur divin de Jésus, Cœur tout brûlant d'amour,  
De tes vives ardeurs, viens réchauffer les âmes,  
Vois-les de plus en plus se glacer chaque jour.  
Sur la terre attiédie,  
O Dieu, daigne allumer  
Ce puissant incendie  
Qui doit la ranimer.

### — II —

Vois, des peuples entiers ignorent ton Nom même,  
Ils n'ont jamais goûté les charmes de ton Cœur:  
Ils honorent Satan par un culte suprême.  
Qui leur découvrira leur immense malheur ?  
Jésus, ô divin Maître,  
Donne-leur ton Esprit:  
Il leur fera connaître  
Ton amour infini.

### — III —

Dans l'onde baptismale, une foule nouvelle  
Se plonge chaque jour et proclame tes droits.  
Mais, vois l'enfer frémir d'une haine mortelle:  
Il veut reconquérir ses peuples d'autrefois.  
A ces agneaux timides,  
Ouvre ton Sacré Cœur;  
Leurs ennemis perfides  
Fuiront pleins de terreur.

## — IV —

Jésus, verse à longs flots, tes grâces salutaires  
 Sur le Pontife saint, ton Vicaire ici-bas,  
 Sur nos zélés Pasteurs et leurs auxiliaires,  
 Sur l'Église implorant la force de ton bras.  
     Que ton Esprit la guide  
     Sur la vague en courroux;  
     Qu'Elle avance intrépide  
     Sous ses rayons si doux.

## — V —

Garde en ton Cœur aimant ceux à qui sur la terre  
 Tu confies et tes droits et ton autorité;  
 Que l'Esprit de Conseil les guide et les éclaire,  
 Qu'ils fassent constamment ta sainte volonté.  
     Rends notre âme docile  
     A leur moindre désir;  
     Leur tâche est difficile,  
     Oh! viens les secourir.

## — VI —

Jésus, daigne bénir tant de missionnaires  
 Qui combattent là-bas tes ennemis ligués;  
 Nous implorons pour eux, les plus vives lumières.  
 De ton Esprit d'amour, qu'ils soient tous embrasés!  
     De ton Cœur adorable,  
     Ouvre-leur le séjour,  
     Oh! sois-leur secourable,  
     Garde-les nuit et jour.

## — VII —

Par pitié, jette-nous dans la fournaise ardente  
 Qui consume d'amour ta poitrine, ô Jésus.  
 Que notre âme devienne une flamme vivante  
 Qui proclame en tous lieux ta grâce et tes vertus.  
     Que le ciel et la terre  
     N'aient plus qu'un seul penser  
     Pour t'aimer, tendre Père,  
     Et te glorifier.

## — VIII —

Vierge, guide nos pas vers ton Fils adorable,  
 Et que nos cœurs ravis par ses charmes divins,  
 Viennent tous s'engloutir dans ce Cœur très aimable  
 Où vivent les élus, où se forment les saints.  
     Là, l'Esprit de Sagesse  
     Accorde tous ses dons  
     A l'âme qui s'abaisse,  
     Docile à ses leçons.



Pauline-Marie JARICOT

*Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi*

# Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)



QUAND son cœur eut reçu de la mort tant et de si profondes blessures, et que, dégagé de tout lien, affamé d'amour, il se trouva sous l'action directe de Celui qui en est le divin foyer, il entendit plus distinctement la voix du Maître.

Cette voix lui ayant commandé d'avertir du péril les fidèles afin que, par leurs prières et leurs sacrifices, ils apaisassent la colère divine, elle écrivit le jour et même la nuit, tant que ses souffrances physiques lui permirent de tenir la plume. Les exhortations qu'elle adressait aux conseillères du *Rosaire vivant*, étaient lithographiées à Lyon et envoyées ensuite, non seulement dans toutes les provinces de la France, mais jusqu'en Chine et aux Indes occidentales. Cette correspondance dans laquelle débordait l'amour de Dieu, de l'Église et des âmes, ravivant partout la Foi et dilatant la Charité, une supplication unanime s'éleva bientôt des deux mondes, pour obtenir miséricorde.

Ces lettres sont encore si pleines d'actualité, qu'on pourrait les croire écrites d'hier; car, si le temps a fait quelques pas depuis lors, les dangers et les malheurs dont il est sans cesse question dans ces écrits n'en sont devenus que plus évidents.

La prière est toute-puissante sur le Cœur de Dieu... Le démon le savait; aussi, par des tentatives multipliées et raffinées, essaya-t-il d'en étouffer la voix dans l'âme de sa redoutable ennemie. Comme il échoua de ce côté, il voulut au moins empêcher Pauline d'envoyer partout ce cri d'alarme: « La justice divine est près de sévir... Prions! redoublons de zèle, d'amour et de dévouement, afin que Dieu pardonne aux coupables. »

Il se mit à l'œuvre et faillit triompher.

Quelques lettres intimes, dans lesquelles la servante de Dieu avait exposé à son guide les lumières qu'elle recevait dans l'oraison, tombèrent entre les mains de personnes, ou très peu bienveillantes, ou très peu éclairées, qui se scandalisèrent de ce qu'elles ne comprenaient pas. Il était question, dans ces pages, de l'*avenir prochain des sociétés européennes*, et, particulièrement de l'*avenir de la société française*.

Sonder de telles profondeurs, quand on n'est *qu'une femme*, parut criminel et l'on s'efforça de faire grand bruit au sujet de ces *prétendues* révélations. Les choses allèrent si loin, qu'on osa demander au premier Pasteur du diocèse, *un coup d'autorité qui interdit absolument à Mademoiselle Jaricot toute correspondance avec les conseillères du Rosaire vivant*. Et cela, parce que, dans ces sortes de communications avec ces âmes d'élite, Pauline

laissait entrevoir une partie de ce qu'elle apprenait du Cœur même de Jésus-Christ.

Se voyant accusée encore une fois (ce ne devait pas être la dernière), l'humble vierge ajouta ces lignes à celles qui allaient être examinées par l'autorité ecclésiastique:

*Fille soumise de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, j'accepte d'avance le jugement qui sera porté sur toutes ces choses, car je me crois capable d'être, plus que personne, trompée par le démon.*

Mgr de Pins, de sainte et douce mémoire, qui, déjà, avait eu l'occasion de prononcer entre Pauline et ses accusateurs, examina et fit examiner par d'habiles théologiens les lettres qu'on disait *avoir été dictées par le mauvais esprit...* Comme Sa Grandeur et ses conseillers n'y trouvèrent qu'un nouveau motif de bénir Dieu des grâces insignes qu'il accordait à sa fidèle servante, pleine et entière liberté fut laissée à celle-ci de continuer l'apostolat de sa correspondance.

Cette décision qui fermait la bouche aux *scandalisés*, ne les désarma point. Une persécution sourde, incessante, continua de tourmenter Pauline, à laquelle l'ignorance et la mauvaise foi voulaient absolument faire avouer les *illusions* que les théologiens n'avaient pas pu découvrir dans ses écrits.

Mille et mille petits coups, reçus dans l'ombre et incessamment renouvelés, furent bien cruels pour son cœur si droit!... Elle les accepta, malgré tout, sans jamais en vouloir à ceux qui les portaient, et s'efforça de faire servir ces humiliations à l'apaisement de sa fierté naturelle qui s'en révoltait!

Nous possédons un petit mémoire, dans lequel cette âme élevée, répondant à ses adversaires, trace le plus ravissant exposé de la tendresse et de la miséricorde du Cœur de Jésus-Christ, *cette fontaine de vie, seule capable de sauver les hommes aux derniers jours du monde.* Elle affirme qu'elle reçoit de ce Maître souverain des enseignements admirables et *directs*, sur les questions les plus ardues de l'École, et qu'une lumière céleste lui montre de plus en plus, comme à découvert, les périls de l'Église et de la France.

S'adressant à ses accusateurs:

« Vous ne voulez pas, dit-elle, me permettre de croire que Dieu éclaire mon intelligence, qu'il résout mes doutes, corrige mon âme, relève mon courage et converse cœur à cœur avec elle? Qu'il lui répond, quand elle l'interroge avec une humble confiance, et l'aguerrit au combat en lui découvrant les pièges de Satan!

« Serait-il donc plus digne du Tout-Puissant d'entrer dans les plus petits détails pour la conservation des êtres matériels, même des vils insectes, que de se communiquer à l'homme, pour lequel la nature tout entière a été créée, et qui n'est fait, lui, que pour Dieu seul!...

« Quoi! l'homme caresse son chien et lui parle même, bien que cet animal ne le reconnaisse qu'au son de sa voix ou aux traits de son visage!... Et Dieu, infiniment bon, ne pourrait pas converser avec l'homme et lui parler cœur à cœur, après l'avoir formé à son image, s'être rendu son *frère* par l'Incarnation, et être devenu, par l'Eucharistie, l'*os* de ses *os* et la *chair* de sa *chair*! ».....

## LE PASSAGE DE LA JUSTICE

En moissonnant, une à une et dans leur céleste maturité, les âmes auxquelles l'âme de Pauline était si étroitement unie, Dieu préparait sa bien-aimée au sacrifice qu'elle devait lui offrir, dans toute son étendue comme dans toute sa rigueur, des joies, des affections et des consolations de la terre.

L'année 1830, qui allait changer tant de choses, et qui avait déjà blessé si profondément le cœur de Pauline par la mort de son frère, devait être mémorable pour elle. Les souffrances du corps, celles du cœur, des épreuves de toute nature l'avaient préparée à recevoir de nouvelles grâces.

« Je m'efforçais, dit-elle, de m'abîmer de plus en plus dans mon néant, pour que rien ne mît obstacle à la faveur suprême qui était l'unique objet de mon attente et de mes prières: *le martyre* dont la soif me consumait! »

La tempête approche, les avant-coureurs de formidables bouleversements se manifestent, le sol de la patrie s'ébranle au souffle impétueux de la colère de tout un peuple, ne voulant et ne reconnaissant plus ni Dieu ni maîtres... Le Seigneur irrité est près de sévir contre la nation choisie par lui, pour être son *bras* parmi les autres nations, et de laquelle il ne reçoit plus que des outrages.

*La mendiante de ses miséricordes* voit depuis longtemps tout cela dans une lumière qui ne trompe pas... Cette « mendiante » qui, cent et cent fois, s'est offerte en victime à la Justice suprême, afin d'en supporter seule les rigueurs, s'armera désormais d'une sainte audace et luttera pour ainsi dire corps à corps avec cette Justice, afin d'en arrêter le bras terrible! Alors, du fond de ses entrailles de Française, de Lyonnaise et de chrétienne s'élèveront vers le tout-puissant Dominateur des peuples, des cris inénarrables qui toucheront et apaiseront sa divine colère.

Si le poste de l'honneur est auprès de ce qui tombe, celui de l'amour est auprès de l'ami outragé...

Aux premiers bruits de la révolution, Pauline accourut dans la chapelle de Fourvière, et là, abîmée dans la prière, elle passa trois jours et trois nuits, à peu près seule, ne sortant que pour prendre à la hâte un peu de nourriture et revenant aussitôt.

Elle a décrit en termes brûlants quelle fut alors l'*agonie* de son âme, au milieu des bruits sinistres qui arrivaient jusqu'à elle, et au souvenir de cette parole du Maître: *Tu souffriras avec moi et comme moi, pour le salut de tes frères*, qui lui sembla devoir se réaliser dans ces lugubres moments, par les coups et les outrages des impies: « *Mon cœur de chair* en était terrifié, dit-elle, tandis que *mon cœur intime*, c'est-à-dire ma *volonté* demeurerait, malgré tout, inébranlable dans l'acceptation du martyre. Je demeurerai là, aux pieds de Jésus-Christ, tandis que tout le monde fuyait, saisi qu'on était d'épouvante à la vue de ce peuple en furie. »

Elle fait le saisissant tableau des horreurs de cette révolution et de la rage de ceux qui voulaient, non seulement briser les trônes, mais encore et surtout anéantir Dieu lui-même. La colline de Fourvière paraissait s'ébranler, au bruit effrayant du canon et aux cris non moins formidables

de l'émeute, tandis que la vierge de Jésus demeurait suppliante auprès du tabernacle, demandant miséricorde pour sa ville bien-aimée.

A la fin de l'émouvant récit qu'elle a tracé de cette tempête politique, se trouvent ces lignes:

« Tout ce qui s'était passé durant ces trois jours de blasphèmes, de menaces et d'odieuses colères, n'eut pour résultat qu'un changement de drapeau et de gouvernement; changement, hélas! qu'on peut regarder comme un effet de la Justice divine, envers ceux qui, ayant le pouvoir, avaient négligé d'arrêter, dès le principe, le torrent dévastateur de l'impiété.

« Plus que jamais convaincue que la prière est assez puissante pour enchaîner toutes les forces de la terre et de l'enfer, je passai depuis ce temps plusieurs nuits, chaque semaine, dans la chapelle de Fourvière. Notre bon Maître m'accorda la joie de faire organiser dans un grand nombre de paroisses l'adoration perpétuelle du très saint Sacrement pour le temps des calamités. On fit aussi des quarantaines de jeûne, au pain et à l'eau, et dans peu de temps, on vit surgir l'ordre au milieu même du désordre. A vous seul, Verbe divin, caché sur nos autels dans votre Sacrement d'amour, à vous seul la gloire d'avoir réduit à rien la puissance des impies.

« J'ai osé écrire tout cela, à la gloire de votre Amour infini, parce que, en le lisant, on reconnaîtra que la *vilaineté* de votre pauvre créature, fut effacée par la splendeur de votre sang, et que l'indignité d'une âme pécheresse n'arrête pas l'effet de ses prières, quand elle les adresse à votre Cœur miséricordieux, ô *notre unique Sauveur Jésus!* »...

Sans croire l'avenir assuré, elle était cependant heureuse de voir la France respirer, et la *cité de Marie* échapper encore une fois à la destruction.

Lyonnaise du fond des entrailles, elle avait pour sa ville natale un amour et un dévouement que rien ne devait affaiblir. Voilà pourquoi, dans ces jours d'épouvante, elle s'offrit en *victime* pour ses frères. Dieu accepta cette offrande, mais, sûr de la générosité et de la constance d'une telle victime, au lieu de lui accorder la mort prompte et glorieuse qui met l'auréole du martyr sur le front des vierges chrétiennes, il lui réserva une immolation obscure, prolongée et d'autant plus méritoire, qu'elle ne rencontrera que blâmes, ingratitude et mépris du côté des créatures, et répulsion profonde dans son propre cœur.

Une fois le calme rétabli, elle éprouva un immense regret de n'avoir pas souffert la mort qu'elle ambitionnait, bien que, chez elle, comme chez la Victime suprême, la nature en repoussât les horreurs.

Un matin que, toute pénétrée de ce regret, elle monte à grand-peine la rampe des Chazeaux pour se rendre à Fourvière, elle sent une main s'appuyer sur son épaule, regarde pour voir qui l'arrête ainsi et reconnaît très distinctement, des yeux du corps, le vénérable abbé Wurtz, tel qu'il était autrefois, mais le visage empreint d'une majesté souveraine.

Sans prendre le temps de se rappeler le passé, et tout heureuse de revoir son guide, elle s'écrie:

« Eh bien! mon Père, quand donc serai-je immolée pour le salut des coupables? »...

Alors, le serviteur de Dieu la regarde avec une tendre compassion et lui adresse ce doux reproche:

« Pauline, mon enfant, est-ce que le *martyre du cœur* ne vous suffira pas? »...

Et la vision disparaît.

Elle avait été si nette, et pour ainsi dire si palpable, qu'il fallut à la vierge un long moment pour se rappeler que le saint prêtre n'existait plus.

Elle recueillit avec respect la mystérieuse parole, mais sans en comprendre le sens.

Quelque temps après, elle fut de nouveau saisie d'une crise violente, provenant de la maladie chronique dont l'énergie de sa volonté et la force de son tempérament lui avait permis de dissimuler les ravages. La fièvre putride s'y étant jointe, il ne resta aucun espoir de guérison.

Réduite à cette extrémité, l'enfant de Marie voulut mourir près du sanctuaire chéri dans lequel elle avait demandé d'être immolée pour la France et particulièrement pour Lyon. Elle se fit donc transporter chez les dames de Saint-Charles, où elle eut le bonheur, si grand pour elle, d'être installée dans une chambre attenante à la chapelle du Saint-Sacrement.

Seigneur, écrit-elle, vous ne m'avez frappée fortement qu'après m'avoir placée sous vos ailes, de manière à ce qu'il me fût impossible de ne pas recevoir vos coups comme des marques d'amour. Alors, vous avez déployé la force de votre bras, en sorte que ma vie est devenue de nouveau semblable à un but, contre lequel vous paraissiez lancer les flèches de votre justice... Et moi je disais: « Mes jours sont perdus pour la terre, car les hommes de l'art se retirent silencieux devant la mort. »...

(A suivre)

---

## Superstitions chinoises pour les enfants

Par le P. H. DORÉ, S.J.

---



LES superstitions chinoises offrent un intérêt tout particulier par leur côté pratique. Le Chinois a sa devise: Quel profit retirerai-je de ceci ou de cela?

L'utilitarisme, telle est, ce semble, la caractéristique des coutumes superstitieuses chinoises.

Le monde de l'au-delà est modelé sur la machine gouvernementale du monde chinois d'ici-bas; vous trouvez des princes, des grands officiers, civils et militaires, des tribunaux, des sbires qu'on s'efforce de tromper ou d'acheter: tout, en un mot, est vénal. On sort même de l'enfer en donnant des pourboires. On a poussé le côté pratique jusqu'à inventer une monnaie de papier, des lingots de papier qui ont cours dans les banques de l'autre vie. Le Chinois peut ainsi, à peu de frais, payer largement les services des employés du monde inférieur

et fournir tout le confortable à ses parents décédés: c'est cette idée géniale qui a peut-être converti la Chine au bouddhisme.

Voici quelques-unes des nombreuses superstitions usitées pour les enfants.

#### LE CADENAS

Beaucoup d'enfants portent suspendu à leur cou par une chaînette d'argent un cadenas, destiné à les enchaîner pour ainsi dire à l'existence, et empêcher qu'ils ne soient ravis par la mort à l'affection de leurs parents. Dans toutes les boutiques d'orfèvrerie, on en voit de toutes grandeurs et de tous modèles. Quelquefois les bonzes ou les *Tao-che* les passent eux-mêmes au cou des enfants. Il y a aussi les *Pé-kiá-sous*, cadenas achetés avec l'argent provenant d'une cotisation.

Les faits se chargent de prouver que la mort n'épargne pas plus ceux qui portent ces cadenas préservateurs, que ceux qui n'en portent point.

#### LES PENDANTS D'OREILLES

Les garçons portent un pendant d'oreilles en argent ou en or, à une seule oreille, pendant leur jeunesse, et souvent même jusqu'à 20 ans et plus.

L'idée généralement en circulation pour cette pratique est la suivante: « Les petites filles seules portent des pendants d'oreilles; si j'en donne un à mon garçon, les mauvais diables qui se plaisent à nuire aux enfants mâles seront trompés par mon stratagème, ils le prendront pour une fille et ne lui feront aucun mal. »

D'aucuns donnent à ce pendant d'oreilles la forme du poids d'une horloge; dans leur pensée, il représente quelque chose de lourd, de difficile à soulever. Les esprits malins ne pourront pas enlever d'ici-bas mon enfant chéri; ce poids le fixe sur la terre, le rive à la vie.

C'est, en général, l'oncle de l'enfant qui lui accroche le pendant d'oreilles. Quand il s'agit de l'enlever, les propres parents n'osent jamais y porter la main.

Pour tromper les mauvais génies qui sont censés avoir causé la mort d'un garçon, on donnera le nom de « fille » à celui qui naîtra ensuite. C'est souvent de là que viennent ces noms de *Ya-teou* (fille), par lesquels on entend si fréquemment appeler certains enfants.

#### LES SAPÈQUES

Cette pratique est, on peut le dire, universelle dans certains pays: tous les enfants portent une ou plusieurs sapèques suspendues à une corde rouge passée autour de leur cou.

Les sapèques du vieux temps, de la dynastie des Tang ou des Song, sont préférées: parmi celles de la dynastie actuelle les sapèques datées du règne de Kang-hi, ou de Kia-K'ing ont aussi de la réputation.

Cette enfilée de sapèques (on en compte quelquefois huit ou dix) est pour l'enfant une sorte de talisman de bon augure, présageant pour lui un avenir prospère, la richesse et l'aisance, et elle remplace le cadenas; c'est plus commode et moins dispendieux.

## LA COURONNE DE CHEVEUX

Cet usage consiste à raser les cheveux sur le sommet de la tête, et à laisser au-dessus du front une couronne de cheveux. Défense absolue de raser cette couronne avant l'âge de 16 ans; sans cette précaution on s'expose à une mort prématurée. Voici la raison de cette crainte.

D'après les racontars des bonzes, l'enfant, avant d'arriver à l'âge mûr, doit passer par des douanes espacées sur le chemin de sa jeunesse, et s'il ne porte pas cette marque distinctive on ne lui permet pas de continuer le chemin de la vie; il meurt.

Les discours de bonne aventure, après avoir pris connaissance des huit caractères déterminant le temps précis de la naissance d'un enfant, calculent l'année et le mois de sa vie où il arrivera à telle douane, puis finalement à quel âge il aura passé la dernière; alors il peut raser sa couronne de cheveux; toutes les douanes passées, il n'a plus rien à redouter.

*Nota.* — Il semble que dans certaines contrées, cette manière de couper les cheveux soit comme devenue la mode, indépendamment de l'idée superstitieuse qui lui a donné naissance. Dans ce cas, il me semble que les parents doivent, non seulement éviter d'avoir recours au diseur de bonne aventure, mais encore bannir toute croyance à ces prétendus passages de douanes, sans quoi ils font une vraie superstition en laissant cette couronne de cheveux à leurs enfants.

Ces douanes sont au nombre de trente.

## PORTER LES HABITS DE BONZES

Il faut bien avouer que parmi les familles qui donnent un habit de bonze à leurs enfants, plusieurs le font un peu par routine, sans idées bien arrêtées. Il est cependant difficile d'admettre qu'il n'y ait pas au moins une arrière-pensée d'implorer la protection des poussahs, en revêtant l'enfant de l'habit de leurs prêtres, les bonzes.

D'autres le font avec réflexion pleine et entière, ou même après un vœu explicite: « Si le Pou-sah me donne un enfant, je lui raserai les cheveux et je lui donnerai les habits de bonze. » Ou encore: « Pour implorer la protection de telle divinité, je promets que mon enfant portera les habits de bonze jusqu'à tel âge. »

## PORTER L'HABIT DES CENT FAMILLES

A ce que nous venons de dire relativement aux habits de bonze, se rattache la coutume d'aller quêter de porte en porte un morceau d'étoffe, et de confectionner avec ces pièces bigarées et disparates, l'habit de l'enfant sur lequel on veut attirer la protection des dieux. C'est l'enfant chéri de tous; tous le regardent comme leur fils, lui font cadeau d'un habit; comment ne pas espérer pour sa conservation la toute particulière protection des poussahs. Voilà le motif qui a donné lieu à cette singulière coutume.

## MORCEAU D'ÉTOFFE ROUGE A LA TRESSE DE CHEVEUX

Quand un enfant a eu la variole une fois, on attache à sa tresse de cheveux un morceau de toile rouge. C'est comme un signe indicateur à « *Hiuen Kou Lao Tai* » de ne pas lui envoyer cette maladie une seconde fois.

---

## Ayez du zèle

---

— Nous sommes appelés à aider Dieu dans la grande œuvre de la conversion des âmes (S. PAUL, *I Cor.*, III, 9). Selon que nous donnerons ou que nous refuserons notre concours à Dieu, il sera décidé par nous si telles âmes seront sauvées ou si elles seront damnées c'est-à-dire si pour elles le sang de Jésus-Christ aura été versé en pure perte.

Or, faire manquer par sa négligence une œuvre qui a coûté si cher au Fils de Dieu; laisser, au mépris de son amour, périr des âmes qui lui sont si chères, quelle terrible responsabilité pour nous! Oh! toutes les plaies de Jésus-Christ nous crient: Ayez du zèle, ce sera en vain que j'aurai été ouverte pour cette âme, si vous n'avez du zèle.

Tout son sang vous crie: Ayez du zèle, ce sera en vain que j'aurai été versé pour cette âme, si vous n'avez du zèle.

Tout son cœur vous crie: Ayez du zèle, ce sera en vain que j'aurai tant aimé cette âme, si vous n'avez du zèle.

O Dieu! tous ces cris me vont au cœur. Je ne refuserais pas un ennemi qui me demanderait un service au lit de mort; comment pourrais-je vous refuser, Vous, le meilleur des amis, qui du haut de votre croix, comme de votre lit de mort, me conjurez de vous aider à sauver la monde.

M. HAMON

---

L'apôtre, c'est la nudité du Christ dans toute sa simplicité et dans toute son éloquence.

LACORDAIRE

\* \* \*

— L'œil du monde ne voit pas plus loin que la vie. L'œil du chrétien voit jusqu'au fond de l'éternité.

\* \* \*

— Faire un juste d'un pécheur, c'est une plus grande chose que de tirer l'univers du néant, car le ciel et la terre passeront, mais la justification et le salut ne passeront pas.

S. AUGUSTIN



Sœur SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE (Clara Hébert)

*Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception, hospitalière depuis dix ans à la léproserie de Shek Lung, Chine*

## Le missionnaire au travail



U matin d'un mariage, dans les pays chrétiens, l'église de la paroisse est toute resplendissante: deux êtres vont unir leurs destinées, et bientôt le prêtre prononcera les prières de l'Église.

Transportez-vous en esprit dans la chapelle du village, chez les nouveaux chrétiens, ou dans une maison servant de chapelle pour la circonstance. Il est dix heures. Le prêtre, qui peut commencer la messe à midi et demi, a tout de même nâte que la cérémonie commence. Il y a longtemps que les jeunes filles de l'endroit répètent sans interruption les couplets d'un chant de circonstance. Plusieurs femmes, à la maison, de la jeune fille qui se marie, préparent le repas qui aura lieu, d'autres décrivent des arabesques avec de la chaux sur la terre; d'autres écrasent du safran et certains ingrédients pour en frotter la tête de la future. Puis, en observant les règles de la stricte décence, on lavera la jeune fille qui ira changer ses habits trempés pour ceux que les parents du futur ont apportés. C'est le moment propice pour les disputes: l'habit, longue pièce de cotonnade qui est enroulée de manière à couvrir tout le corps, est trop peu cher au dire des parents de la jeune fille; les anneaux pour les mains et pour les pieds sont trop communs. La dispute atteint son apogée, et les gens crient à vouloir se battre. On imaginerait plutôt une rose sans épine qu'un mariage sans chicane dans ces circonstances. Enfin, la tempête s'apaise, et la fiancée apparaît, gauche et gênée dans son nouvel accoutrement. Sa tête et son visage sont soigneusement cachés, et elle tourne le dos à son futur. Un détail qui ne manque pas d'intérêt, c'est que, dans la plupart des cas, le jeune homme n'a jamais vu celle qu'il prend pour femme, et la jeune fille ne sait pas quelle est l'apparence de celui qu'elle appellera son Seigneur. (C'est le nom que les épouses donnent à leurs époux.) A présent, avant la publication des bans, nous exigeons que les fiancés se jettent sur la figure un regard mutuel. Nous gagnons notre point, non sans beaucoup d'efforts. Après la confession, le mariage a lieu. Le jeune homme répond facilement. Il n'en est pas de même de la jeune fille. « Marie Muktakashi Haldar, acceptez-vous pour votre époux Joseph Kanai Lal Kapali ici présent? » Pas de réponse. « Réponds », dit le prêtre à la future qui vient de terminer sa quatorzième année, car une fille de quinze ou seize ans est considérée comme une vieille fille, et ne trouvera que difficilement à se marier. « Réponds », fait la matrone qui se tient près de l'enfant. Le prêtre repète la question; même silence. « Réponds », reprend le prêtre impatienté, tandis que le futur est tout heureux de voir que son épouse le respectera en ne parlant pas devant lui. Enfin un Ha (oui) à peine perceptible est prononcé. Le prêtre et les deux témoins, penchant l'oreille, ont entendu. Cela suffit, et la messe commence devant les époux assis sur une natte. La communion

est très difficile à donner à la jeune femme, car elle s'obstine à ramener son habit sur la figure et à tourner le dos à son mari. Après la cérémonie, un jeune homme robuste enlève le marié dans ses bras et va le déposer dehors sur une petite planche. On fait la même chose pour la mariée. Une fois rendus sur les petites planches, les nouveaux époux, assis sur leurs talons, attendent patiemment la fin d'une cérémonie qui est très longue. Tous les assistants, en commençant par les plus proches parents, mettent dans la bouche des époux, qui les crachent à côté, des bonbons de la contrée trempés dans du lait bouilli. Cette cérémonie symbolique prend fin, et les époux s'étant levés, saluent leurs parents réciproques en se prosternant le front dans la poussière. Les parents reçoivent le salut en portant au front leurs mains jointes. Le prêtre, à moitié édifié, à moitié amusé de ces coutumes étranges, songe à prendre enfin quelque nourriture.

(A suivre)

O. DESROCHERS, C. S. C.

---

## Marie protège ses Missionnaires

---

UN missionnaire racontait naguère que, revenant de visiter un village chrétien, il fut surpris en route par la nuit. Il avait pour guide un païen, et était accompagné de plusieurs néophytes. Tous marchaient paisiblement, non pourtant sans inquiétude, quand soudain, à l'approche d'un petit bois, un cri terrible se fait entendre. C'est le rugissement rauque et sourd du tigre; les Indiens l'ont reconnu. Ils s'arrêtent, le sang glacé. Le païen, hors de lui, dit tout bas au Père qu'il se fera chrétien, s'il échappe au danger. Un second cri résonne, plus distinct et plus rapproché. Pas un n'ose remuer, car on sait que le tigre ne manque jamais de s'élaner sur une proie qui fuit. L'animal approche; on entend ses pas dans les broussailles, on distingue son souffle précipité. Évidemment il a flairé ses victimes. Les pauvres gens sont plus qu'à demi-morts. Le missionnaire seul a conservé son sang-froid.

« Mes enfants, dit-il, invoquons Marie, elle nous sauvera. »

Et, comme mu par une soudaine inspiration, il entonne le chant du *Salve Regina*. Ses compagnons l'imitent, d'une voix que la frayeur rend vibrante. Ils chantent ainsi le saint cantique jusqu'au bout, sans que le tigre donne signe de vie. Ils finissaient à peine qu'un troisième rugissement éclate, mais dans le lointain. Puis ce fut tout. Le nom de Marie avait mis l'ennemi en fuite. Le reste de la route se fit en paix.

Cela peut s'expliquer naturellement, dira-t-on. Nous ne le contestons pas. Il peut se faire que le bruit des voix ait effrayé le tigre. Mais pour nous, enfants de Marie, pour nous qui connaissons son amour et sa puissance, qui savons qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans la permission de notre Père céleste, nous ne pouvons et nous ne voulons voir ici qu'un effet de la protection de notre incomparable Mère

# Extrait des chroniques du noviciat

*Dimanche, 11 février 1923: FÊTE DE NOTRE-DAME DE LOURDES*



OUS le regard maternel et le sourire si doux de la Vierge de Lourdes, neuf de nos postulantes deviennent aujourd'hui les Fiancées du Christ. Ce sont: Milles Marie-Blanche Dion, de Montréal, Sr Marie des Cinq-Plaies; Yvonne Carrier, de St-Ludger, Sr Marie des Vertus; Marie-Ange Lavallée, de Ste-Claire, Sr Marie-Auxiliatrice; Béatrice Piquette, de Ste-Béatrice, Sr Marie de la Charité; Marguerite Ouellet, de Beauport, Sr Marie de la Résurrection; Irène Pinsonneault, de St-Michel-de-Napierville, Sr Marie des Lis; Marie-Louise Lacroix, de St-Georges-de-Beauce, Sr Marie du Bon-Pasteur; Adrienne Fortin, de St-Évariste, Sr Marie de la Ste-Famille; Élise Marquis, d'Amqui, Sr Marie des Saints-Anges.

Quel beau jour, n'est-ce pas, pour revêtir les saintes livrées de celle qui, en souriant, se nommait elle-même l'Immaculée-Conception.

De plus, cet anniversaire rappelle à nos âmes émues une des plus touchantes faveurs de la Vierge à notre égard. Comme en 1904, c'est à l'occasion du grand jubilé de l'Immaculée-Conception que nous avons reçu de Notre Saint-Père Pie X notre beau titre de Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ainsi, quatre ans plus tard, c'est à l'occasion du jubilé des apparitions de Lourdes que le même Pontife désigna à notre humble Société son champ d'apostolat: toutes les missions où l'on voudra bien nous appeler.

C'est alors que, en souvenir et en reconnaissance d'un tel privilège, notre vénérée Mère ajouta à notre costume la ceinture bleue, telle que la portait à Lourdes la Vierge Immaculée. Et notre paternel archevêque, Mgr Bruchési, daigna venir lui-même la bénir solennellement le jour où les filles de l'Immaculée-Conception s'en ceignirent pour la première fois.

Le texte de l'allocution donnée aujourd'hui par M. le curé Lamarche, de St-Stanislas de Montréal, qui préside la cérémonie de vêtiture, est bien appropriée aux sentiments qui nous animent: « Venez dans le temple du Seigneur et offrez des sacrifices avec des chants d'allégresse. » Le ton pathétique avec lequel le prédicateur le développe tire des larmes de bien des yeux.

Faisant ensuite allusion au jour beau entre tous, de la première communion, il rappelle avec quelle tendresse nos mères nous avaient recouvertes du long voile blanc avant de nous conduire à l'église où Jésus se donna à nous pour la première fois. Aujourd'hui une autre Mère, — mère selon la grâce — pose sur notre tête, avec non moins d'amour, un autre voile, celui de la virginité, et elle nous présente au même Jésus, devenu notre divin Fiancé. Ces deux jours heureux ne se ressemblent-ils pas?... Oh! oui, et celui-ci l'emporte de beaucoup sur celui-là!

A diverses reprises aujourd'hui, par notre pieux cantique « Le Sourire », nous invitons la sainte Vierge à sourire à nos âmes.

Notre bonne Mère, toujours soucieuse de procurer quelques nouvelles consolations à ses enfants, et plus particulièrement à celles qui souffrent, songe que ce chant pourrait bien réjouir aussi nos pauvres malades: elle fait donc réunir les chanteuses à chacune des chambres de l'infirmierie et leur demande de chanter de leur plus douce voix le:

Souriez toujours à nos âmes,  
 Votre sourire, ô Mère, est doux comme le miel,  
 Il avive les saintes flammes,  
 C'est le bonheur, c'est l'espérance,  
 Votre sourire, c'est le ciel!  
 Souriez toujours, souriez toujours,  
 Votre sourire, c'est le ciel!

Nos chères malades ne peuvent se défendre de quelques larmes, mais, nous disent-elles, ce sont des larmes de bonheur, de reconnaissance, d'attendrissement, car les délicatesses sans cesse renouvelées de l'amour maternel ne sauraient nous laisser indifférentes; elles renouvellent sans cesse aussi les plus tendres sentiments de la piété filiale.

Dès ce soir, nous préparons notre journée de demain. Comme les autres années, nous avons le Saint Sacrement exposé durant ces jours de carnaval, mais nous dérogerons un peu de notre coutume en faisant du lundi gras un jour de reconnaissance plutôt que de réparation, ou disons mieux, nous réparerons en remerciant. Nous essaierons de faire oublier à Notre-Seigneur les offenses qui lui sont faites en lui répétant combien nous lui sommes reconnaissantes des bienfaits dont il nous comble à chaque instant, combien nous voulons l'aimer en retour et travailler à étendre son règne dans toute la mesure de notre pouvoir. En un mot, à force de petites attentions et de délicatesses, nous empêcherons, s'il est possible, qu'il arrête les yeux sur tout ce qui est de nature à contrister son divin Cœur sur la terre. A ce propos, notre chère Sœur Assistante nous raconte ce petit trait bien touchant d'une fillette de trois ou quatre ans qui, voyant sa mère en proie à une grande tristesse, ne sait que dire et que faire pour sécher les larmes de sa pauvre maman. Elle la couvre de baisers et de caresses et lui dit: « Pleure pas, maman, je vais aller chez grand'mère et je vais t'apporter de belles *grosses pommes rouges* ». Mais voyant ses efforts rester vains, la chère petite cherche dans sa jeune tête quelque nouvelle industrie... Tout-à-coup, s'approchant de sa mère, elle lui dit: « Regarde donc, maman, le beau petit *yeux* », et ce disant, elle lui montre l'œil du poêle qui était tout flamboyant. Cette fois, la mère n'y tient plus: elle sèche ses larmes et sourit à son enfant.

Demain, nous essaierons de remplir auprès de Notre-Seigneur, le rôle de cette petite.

\*  
\*  
\*

22 février 1923. — Notre bonne Maîtresse nous communique une lettre qu'elle vient de recevoir de Manille, et elle nous permet de la transcrire dans notre Journal pour donner à nos chères Sœurs des différentes missions le plaisir de la goûter aussi.

COUVENT DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
Hôpital Général Chinois

Manille, 10 décembre 1922

CHERE SŒUR,

*Nous venons de recevoir votre lettre et vous pouvez sans doute vous imaginer un peu, vous qui avez vécu quelques années éloignée de la Maison-Mère, quelle joie nous éprouvons en recevant des nouvelles du cher « Chez nous ». Nous vous remercions et vous disons: revenez encore et vous ferez toujours des heureuses. S. Supérieure aurait bien voulu vous écrire elle-même, elle se dit confuse de ne l'avoir pas encore fait, mais elle n'a pas beaucoup de temps disponible; sous ce rapport, je suis la mieux partagée: je fais la garde de nuit.*

*Nous nous sommes grandement réjouies en apprenant le rapide accroissement du noviciat. A toutes, nous souhaitons courage et persévérance. Ces chères petites sœurs ne peuvent soupçonner tout le bien qu'il y a à faire dans ces pays de missions, et quelle belle moisson d'âmes les attend si elles sont fidèles à Dieu. A la salle des pauvres, il y a une moyenne de 40 malades: tous sont païens. Hier, dans la nuit, j'ai eu le bonheur d'ondoyer deux mourants. Dans leurs figures amaigrées et souffrantes on pouvait lire que la vie pour eux n'avait pas toujours été douce et clémentine. Après que l'eau régénératrice eut coulé sur leurs fronts, ils me regardèrent et me firent un de ces sourires qui font oublier tous les sacrifices qu'on s'est imposés pour venir dans ces lointaines contrées. Dans ces moments, nous n'éprouvons qu'un regret, celui de ne pouvoir sacrifier davantage. Je vous avoue que j'ai quelque scrupule de me sentir si heureuse. Qu'avons-nous fait, nous religieuses missionnaires, pour que Dieu nous ait accordé tant de grâces? Pourquoi jouissons-nous des lumières de la Foi tandis que tant de millions d'hommes en sont encore privés?... Mystère insondable des prédilections divines! Comme notre chère Mère a été bien inspirée d'orienter notre vie vers l'action de grâces! Non, jamais nous ne remercierons assez Dieu pour tous ses bienfaits.*

11 décembre. — Il est trois heures du matin. Les coqs commencent à chanter car ici on est presque à la campagne. Bien que nous soyons en décembre, toutes les fenêtres sont ouvertes et on sent une petite brise rafraîchissante.

*Nous avons solennisé la belle fête de notre Immaculée Mère avec toute la ferveur possible. Notre petite chapelle, avec sa parure de fleurs blanches et, sur l'autel, un tapis bleu pâle, ressemblait un peu à celle de la Maison-Mère. Nous commençons déjà à nous préparer à la fête de Noël que nous célébrerons avec tout l'éclat que nous permet notre pauvreté. Ces cérémonies font impression et contribuent à faire connaître et aimer notre sainte religion.*

*Le dimanche, dès cinq heures du matin, quelques-unes de nos voisines arrivent pour entendre la messe. Elles se mettent leur mouchoir sur la tête, et, quand il n'y a pas assez de chaises, elles s'asseyent tout simplement sur leurs talons sans plus de cérémonies. Quelle belle chose que la simplicité!*

*Les petites gardes-malades sont bien intéressantes. Les élèves de première année ont revêtu leur uniforme pour la fête de l'Immaculée-Conception. C'était tout un événement. Dès trois heures elles étaient toutes sur pieds, et à cinq heures, la chapelle était déjà remplie. Sœur Supérieure leur avait dû de demander à la sainte Vierge la grâce de ne pas commettre de péchés pendant le temps qu'elles porteraient leur uniforme. N'allez pas croire cependant que ces demoiselles soient toujours d'une docilité exemplaire. Ce sont des natures indolentes, suivant les impressions du moment, les mauvaises comme les bonnes. Il y a tout de même une amélioration depuis quelque temps, elles viennent plus nombreuses à la messe et sont un peu plus polies, mais ce ne sont pas encore des novices, voire même des postulantes, tant s'en faut!*

*Nous prions beaucoup pour les chères malades d'Outremont, nous espérons que les prochaines nouvelles seront meilleures. Pauvre chère Mère! combien cette épreuve doit lui être sensible! Pussions-nous être sa consolation par notre ferveur et notre fidélité au devoir. La sainte Vierge ne saurait nous refuser cette grâce, si nous la lui demandons avec confiance.*

*Permettez-moi de vous baiser avec beaucoup d'affection et de vous prier de transmettre mon souvenir fraternel à nos chères Sœurs de la Maison-Mère.*

*Votre aimante sœur,*

S. M. DU SAINT-SACREMENT, M. I. C. <sup>1</sup>

\* \* \*

*Lundi, 12 mars 1923: ANNIVERSAIRE DE LA CANONISATION DE SAINT FRANCOIS XAVIER. — En ce temps-là, il y eut des noces... à l'Immaculée-Conception, noces qui portèrent en même temps un cachet spécial de douce sérénité et d'indicible émotion. Au nombre des épouses privilégiées, il se trouva une âme qui, pourrait-on dire, fut élue entre les élues, puisque c'est sur la croix que le Seigneur la convia à contracter la mystique et perpétuelle alliance.*

*Clouée sur un lit de douleurs depuis plus d'un an, notre chère Sœur Marie de Ste-Cécile (née Léontine Lamothe, de Saint-Ours), s'était préparée dans la solitude, la prière, la joyeuse soumission à tous les vouloirs divins, au jour tant désiré de sa profession perpétuelle. La semaine qui précéda son oblation, la chère malade fut plus souffrante que jamais; on craignit même que le divin Époux ne l'appelât à célébrer là-haut les noces éternelles, mais la dernière nuit apporta un peu de repos, et voici que l'aube du grand jour paraît pleine d'espérance.*

*La chambre de notre chère malade est devenue un petit sanctuaire. La Vierge de Lourdes, l'Immaculée est là parmi les lis et les lampes bleu-*

1. Anna BOURBEAU, de St-Hyacinthe.

azur. Un rayon de soleil l'illumine et elle sourit à son enfant. Auprès de notre chère malade, notre bien-aimée Mère est prosternée: de grosses larmes tombent silencieuses sur ses joues. Les religieuses à vœux perpétuels et les compagnes de profession de notre chère Sœur forment une couronne tout autour de la chambre. Notre Mère suggère de saintes pensées à sa chère enfant et tous les cœurs palpitent d'émotion.

Mais voici l'Époux qui vient... Il est accompagné d'un chœur de vierges qui chantent les strophes du *Veni Creator*. Le silence se fait... Le ministre de Dieu, revêtu de la chape blanche dépose le ciboire d'or sur le petit autel toujours dressé comme un trône prêt à recevoir son Roi. Puis se tournant vers l'élue, il pose la question du cérémonial: « Ma fille, voulez-vous persévérer dans votre résolution de vous consacrer à Dieu pour toujours dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception? » Elle répond avec énergie: « Oui, je le veux. » Alors, le prêtre, élevant la blanche hostie, la présente à l'Épouse du Christ qui, rassemblant toutes ses forces, prononce d'une voix pleine d'émotion les trois vœux qui la lient pour toujours à son céleste Époux. Et, ouvrant ses lèvres, elle reçoit sur sa langue, puis dans son cœur, Celui à qui elle appartient pour la vie, pour l'éternité.

Monsieur l'Aumônier bénit ensuite l'anneau qui porte gravé au dedans le nom de Jésus, et le présente à la nouvelle professe en disant: « Recevez l'anneau de la fidélité, le cachet de l'Esprit-Saint, afin que vous soyez appelée l'Épouse de Jésus-Christ et que, le servant fidèlement, vous receviez la couronne éternelle. Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. » Elle le baise avec amour et le présente à notre bien-aimée Mère qui le passe au doigt de sa chère enfant.

Le prêtre entonne alors le *Te Deum* que nos Sœurs continuent de chanter en retournant à la chapelle.

Peu après, ces dernières se réunissent de nouveau à la chambre de notre petite malade pour compléter la fête par le cantique de consécration à notre Mère Immaculée:

Au Verbe fait chair,  
Mon âme a répondu:  
Je suis la servante du Seigneur  
Qu'il me soit fait selon votre parole.  
A toi, l'Immaculée,  
Je confie ma promesse,  
Garde-moi:  
Garde mes yeux, Garde mes lèvres, Garde mon cœur,  
Recueille-moi.  
Je suis la servante du Seigneur.

« Que je suis heureuse! Que je suis heureuse! ne cesse de répéter notre chère malade. Mon Dieu, c'est trop de bonheur! je ne me sens pas capable d'en goûter autant!... Je souhaite à toutes mes compagnes qui feront profession cette après-midi d'être aussi heureuses que je le suis moi-même! »

3 h. de l'après-midi. — C'est l'heure marquée pour les solennelles consécutions. Mgr Deschamps, nouvellement élu Grand Vicaire du diocèse

de Montréal, nous fait l'honneur de nous donner les prémices de son ministère: il préside notre pieuse cérémonie.

L'allocution est donnée par M. l'abbé Lambert, aumônier des Dames du Sacré-Cœur. L'éloquent prédicateur démontre, avec le talent qu'on lui connaît, combien se vérifie, pour la religieuse missionnaire surtout, la promesse de Notre-Seigneur à quiconque aura tout quitté pour le suivre.

L'allocution terminée, six postulantes demandent à revêtir le saint Habit. Ce sont Milles Auréa Blouin, de Saint-Ludger, Sr Marie de Gethsémanie; Agnès Lavallée, de Winnipeg, Sr du Saint-Cœur de Marie; Yvonne Routhier, de St-Pierre-de-Broughton, Sr St-Joseph de Bethléem; Jeannette Luneau, de Princeville, Sr Marie d'Éphèse; Hélène Surprenant, de Richelieu, Sr Marie de Nazareth; Florida Ravary, de St-Clet, Sr Marie de Sion.

Quatre novices prononcent leurs premiers vœux: Sr Marie de la Trinité, née Marie-Antoinette Perreault, de Montréal; Sr Agnès de Jésus, née Margaret Sherry, de Montréal; Sr St-Patrice, née Honora Reid, de Montréal; Sr St-Joseph de Nazareth, née Ida Bernier, de St-Épiphanie.

Six professes à vœux temporaires font leur oblation perpétuelle: Sr Marie de Bon-Secours, née Sara Vadnais, de l'Ange Gardien; Sr Marie de la Purification, née Berthe Girard, de Montréal; Sr St-Stanislas de Kostka, née Germaine Gonthier, de Montréal; Sr Marie de l'Ascension, née Anna Mercier, de St-Maurice-de-Thetford; Sr de la Nativité de Jésus, née Cécile Paquette, de St-Elzéar; Sr Marie de l'Annonciation, née Annonciade Strasbourg, de Chêneville.

Vers 5 h. 15, la cloche congédie la foule, et nous nous réunissons au réfectoire pour les agapes fraternelles. Celles qui, aujourd'hui, ont reçu « l'Anneau de la fidélité » s'avancent lentement au chant du *Veni Sponsa Christi...* Venez, Épouse du Christ, recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l'éternité. » Souriantes et recueillies, elles vont s'agenouiller aux pieds de notre bien-aimée Mère qui dépose sur leur front une couronne de lis. Elles la porteront toute la journée de demain, car ce sera encore fête, et le soir, elles la déposeront sur l'autel de la sainte Vierge tandis que l'on chantera:

Prends ma couronne,  
Je te la donne,  
Au ciel, n'est-ce pas,  
Tu me la rendras ?...

L'un des centuples de la vie religieuse, n'est-ce pas de voir s'éteindre de si beaux jours sans en éprouver jamais de tristesse?... Et pourquoi cela?... Parce que ces joies si pures, si célestes, ont leur répercussion dans nos âmes aussi longtemps que nous sommes fidèles à Dieu. Or, comme c'est là notre ferme espérance, on peut dire que toute notre vie ne sera qu'une longue suite de jours tous plus heureux les uns que les autres.

Pour complément de la fête, nous apprenons ce soir que notre petit Hôpital Chinois, 76 ouest, Lagauchetière, Montréal, vient de donner, par les eaux régénératrices du Baptême, deux nouveaux enfants à notre mère la sainte Église. L'un de ces *enfants*, âgé de 24 ans, a reçu le nom de Joseph; l'autre âgé de 67 ans, celui de François-Xavier.



« UN BON MARCHÉ »

# Échos de nos Missions

Canton, Chine, 12 décembre 1922

MA BIEN CHÈRE MÈRE,

*Si vous me le permettez, cette lettre sera consacrée à vous raconter l'inoubliable visite que Son Excellence Mgr Costantini, délégué du Saint-Siège en Chine, vient de faire à notre modeste couvent.*

*Monseigneur est arrivé à Canton la veille de la belle fête de l'Immaculée Conception. Avec tout notre personnel, nous nous sommes rendues à la cathédrale pour son entrée solennelle.*

*Dans l'après-midi, nous apprîmes qu'une grande faveur nous était accordée: le R. P. Fabre ayant dit à Monseigneur: « C'est demain la fête patronale de nos religieuses canadiennes, quel bonheur pour elles si Votre Excellence disait sa messe dans leur chapelle! » Monseigneur répondit immédiatement: « Mais oui, j'irai chez elles! »*

*Vers cinq heures, nous nous rendîmes à l'évêché pour présenter nos hommages à Son Excellence. Quelle bonne visite!... Monseigneur nous questionna longuement sur nos différentes œuvres et à plusieurs reprises, il nous dit avec un ton significatif: « Que votre nombre augmente!... On a essayé de chasser les Sœurs de Macao, mais on a ensuite reconnu qu'il faut des religieuses pour faire des œuvres de charité. »*

*Je dis à Monseigneur: « Vous avez mis tous les cœurs à la joie, Excellence, en daignant nous faire annoncer que vous viendrez demain nous dire la sainte messe ». Un beau sourire illumina sa figure: « Oui, oui, je vous dirai la sainte messe », dit-il. Monseigneur le Délégué est accompagné dans toutes ses visites, d'un prêtre italien et d'un avocat.*

*Ayant fait appeler le premier, il lui traça le petit programme du matin suivant, puis se tournant vers nous: « Je veux que la messe soit solennelle », et il ajouta: « Priez pour moi: il faut que le bon Dieu chasse les diables de la Chine. » Son Excellence nous bénit et nous nous retirâmes.*

*Le 8 au matin, le temps était bien beau. A 6 h. 30, Son Excellence arriva au couvent, apportant elle-même le bouquet qui, la veille au soir, lui avait été offert au séminaire. Monseigneur nous dit: « Je vous apporte mes fleurs. » Inutile d'ajouter combien nous fûmes touchées de cette délicate attention.*

*Nous donnâmes à la fête toute la solennité que nous permit notre pauvreté. On y fit du chant en latin, en français et en chinois. Son Excellence distribua des souvenirs du Saint-Père à tout le personnel. Pendant son déjeuner, Monseigneur nous*



parla de Rome, du Canada, de la Chine et surtout de nos petits bébés de la Crèche, nous manifestant le désir de baptiser tous les nouveaux arrivés. Puis nous nous rendîmes à la salle de communauté. Monseigneur voit tout d'un premier coup d'œil. Il passa immédiatement au portrait du Pape Pie X, de sainte mémoire, devant lequel il resta en silence durant quelques instants, puis il dit: « Oh! j'ai connu Pie X intimement. Quel saint! » Ensuite, il lut très lentement les belles paroles de supplicie de S. G. Mgr Bruchési, et la bénédiction que Sa Sainteté accorda à notre Société en mars 1914.



Passant devant la belle image de notre Mère Immaculée, il la salua respectueusement, et se rendit à la vôtre, ma Mère. Je ne vous dirai pas que je suis restée muette... Comme se parlant à lui-même, et regardant toujours le portrait, Monseigneur dit: « Oh! j'aimerais à écrire à votre révérende Mère », et se tournant vers moi: « Dites-lui bien que je la bénis; que ses filles augmentent en nombre; qu'elles viennent en Chine. Dites à votre Mère de ma part, que les

épreuves sont une marque sûre de prédilection et de continuité. Oh! oui, et dites-lui que je la bénis! » Son Excellence prit alors le siège qui l'attendait et, nous groupant autour d'Elle, Elle nous parla de nos différentes œuvres.

Puis, nous ayant bénies, Monseigneur quitta la salle de communauté pour se rendre à la Crèche qui parut fort l'intéresser. Il m'a interrogée sur les registres de cette Œuvre: « Avez-vous le nombre des bébés de chaque jour?... Avez-vous leurs noms?... etc., etc. » J'ai pu répondre affirmativement à toutes les questions posées. Monseigneur nous laissa avec la promesse de revenir dans l'après-midi.

Vers 4 h. 15, nous avons l'honneur et le privilège de recevoir de nouveau Son Excellence accompagnée de son Secrétaire et de son Avocat, ainsi que des RR. PP. Fourquet, Thomas, Fabre, Jarreau, Lévesque et Pierrat, tous de la Société des Missions Étrangères.

Notre pauvre petite réception avait été confiée aux soins de notre Immaculée Mère; nous ne fûmes pas déçues car le tout fut, paraît-il, un succès. Il faut dire aussi que le P. Fabre et le P. Jarreau, sachant le peu de temps que nous avions pour les préparatifs de cette réception, eurent la délicatesse de nous envoyer quantité de fleurs, et contribuèrent de leur mieux à rendre notre petite fête digne de notre illustre Visiteur.

Son Excellence a beaucoup apprécié le « Chant de l'école » où la Vierge Immaculée est donnée comme modèle à la jeune Chinoise. Nous avons composé, il y a quelques mois seulement, et sur l'air de « O Canada » ce chant chinois que nos élèves païennes, aussi bien que les chrétiennes, exécutent de tout cœur.

Après la fête, le R. P. Fourquet offrit à Son Excellence de faire une promenade en ville, puis de chanter le salut du Saint Sacrement à la cathédrale:

« Non, Père, reprit Monseigneur, je ne vais pas en ville: je chanterai ici le salut du Saint Sacrement; je retournerai à l'évêché vers 7 h., ce soir. »

Au salut, Son Excellence fut assistée des PP. Fabre et Jarreau. Dans le passage, attendaient, avec des cris d'impatience, les douze petits bébés que nous avions recueillis depuis le matin. Alors baptême solennel par Son Excellence, encore assistée des RR. PP. Fabre et Jarreau.

A peine la cérémonie fut-elle terminée, que le Consul du Portugal arriva pour faire une visite officielle à Son Excellence. Elle fut suivie de celle du médecin de l'hôpital.

L'heure du départ, 7 h., étant déjà arrivée, Monseigneur bénit les tables de nos pauvres et de nos élèves puis nous quitta pour se rendre à l'évêché où l'attendaient tous les Pères de la Mission.

Ainsi se passa pour nous la belle fête de l'Immaculée-Conception.

En parlant de Canton, lundi matin, le 11, Son Excellence se rendit à la léproserie de Shek-Lung où elle eut des attentions d'une délicatesse touchante envers les pauvres déshérités confiés aux soins de nos chères Sœurs. Sans doute que ces dernières vous donneront les détails de cette bienfaisante visite.

Je vous dis, bien chère Mère, mon plus filial bonjour.

Votre fille reconnaissante,

S. MARIE DU ROSAIRE, M. I. C. <sup>1</sup>

1. Johanna KELLY, de Pembroke.

\* \* \*

## ADRESSE

à Son Excellence Monseigneur Costantini

par les élèves des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
Canton.

Maître religion, de mille milles, venu par respect ordre Très Saint-Père, jusqu'à nous, de si loin, par grandes mers, montagnes hautes, eaux profondes. Pas trouvé trop pénibles misères voyage, séparation famille, vent et neige jusqu'à notre cher Canton. Nous, enfants nombreux comme arbres forêt, vous souhaitez bienvenu, dix mille, tous ensemble, un seul cœur, car tous reçu bienfaits insignes sainte religion. Jouissons ensemble, offrons chants, vers, musique comme au Très Saint-Père. Vos vertus, vos exemples aident diriger cœurs. Maître ciel sait trouver cœur prudent, bon, diriger sainte Église. Soumission enfants rendra facile tâche pénible. Du Maître ciel, pour Excellence, protection, joie, bonheur éternellement.

Supplions très humblement bénédiction.

## VISITE DE MGR McGLINCHEY

*Directeur diocésain de l'Œuvre de la Propagation de la Foi à Boston*

*Canton, Chine*

*Il y a quelque temps, nous avons l'honneur de recevoir dans notre modeste couvent, Mgr McGlinchey, directeur diocésain de l'Œuvre de la Propagation de la Foi à Boston.*

*A cette occasion, il se passa un petit incident qui, nous semble-t-il, ne manque pas d'intérêt.*

*Par une courte séance improvisée, nos élèves païennes avaient — à la façon chinoise — complimenté Monseigneur qui se montra paternellement bon envers les pauvres petites.*

*Subjuguées par sa condescendance, elles se réunirent dans l'après-midi et, s'étant procuré une superbe gerbe de fleurs, — si grosse qu'il fallait être deux pour la porter — elles se dirigèrent vers le port où devait s'embarquer notre distingué visiteur. Elles y arrivèrent au moment où les officiers, ayant retiré les passerelles, se préparaient à lever l'ancre. Les voix suppliantes des petites qui demandaient à voir le vénéré prélat, laissèrent d'abord ces bons Chinois bien indifférents; mais bientôt, les cris, les clameurs de la petite bande résolue, malgré les obstacles, à offrir un dernier témoignage d'affection et de gratitude à celui qui avait su gagner leur cœur, finirent par vaincre les officiers qui, aussi amusés qu'étonnés d'une telle détermination, se mirent à chercher parmi les passagers, le personnage si ardemment désiré. Trouvant Monseigneur déjà installé dans sa cabine, ils l'invitèrent à sortir. Abaisant alors les passerelles, ils firent monter les petites assiégeantes qui, tout heureuses, entourèrent Monseigneur, se prosternèrent jusqu'à terre, — selon la coutume chinoise — et lui offrirent leurs vœux et leur gerbe.*

*La scène terminée, les enfants se retirèrent et on leva l'ancre. Mais Monseigneur ne retourna pas si tôt à sa chambre. Debout sur le pont du navire, il y demeura aussi longtemps qu'on put l'apercevoir, tenant sa main bénissante levée vers les petites païennes.*

*Son cœur de père implora-t-il du Ciel une autre faveur que celle de la lumière de la Foi?...*

\* \* \*

*Léproserie de Shek-Lung, 7 janvier 1923*

VÉNÉRÉE ET BONNE MÈRE,

*Nous aussi, dans notre île des lépreux, avons eu l'honneur de recevoir Son Excellence Monseigneur le Délégué. Qu'il a été bon! et qu'il nous a fait de bien! C'était bien l'envoyé du bon Dieu. Il nous a dit qu'il parlerait de nous au Saint-Père et qu'il lui demanderait de nous bénir.*

*Nous avons aussi été visitées par Mgr McGlinchey qui s'est montré très paternel. Avant de nous quitter, il nous dit qu'il se rendait à Rome où il demanderait pour nous une bénédiction spéciale.*

*Ma Mère, c'est dans notre pauvre étable que nous avons reçu ces distingués personnages. Peut-être est-ce la raison pour laquelle on nous a témoigné tant de sympathie?...*

*Toutes ces fêtes sont passées, et on peut dire que le bon Dieu nous a gâtées cette année.*

*Jusqu'à la veille de Noël, nous ne croyions pas pouvoir avoir la messe de Minuit, mais voilà qu'à la dernière heure, nous apprenons la nouvelle que la chose est possible. Aussitôt, nous commençons à tout disposer pour la venue de notre Dieu. Nous préparons d'abord l'autel dans la pièce la plus convenable. Nous mettons sur des tréteaux, quelques planches de lit; des briques font les degrés; une boîte de savon, le tabernacle; le tout est enveloppé avec du papier blanc et des draps. Pour parure, des palmes et quelques fleurs artificielles: voilà l'autel. Et la crèche maintenant. Ayant recouvert une table d'un drap blanc, nous y déposons le petit Jésus au milieu des lis, des flambeaux rouges et de quelques palmes. C'est bien la vraie étable de Bethléem: ni portes, ni fenêtres, le vent souffle de tous côtés; heureusement, le petit Jésus permet qu'il ne fasse point froid en cette nuit.*

*Chère Mère, nous sommes vraiment heureuses que le divin Enfant nous traite en vraies missionnaires! Et pour comble de bonheur, vingt-deux de nos pauvres lépreux firent, à la messe de Minuit, leur première communion. Il y eut en tout cent soixante-douze communians. Bon nombre de nos malades ont assisté à la messe sur la véranda, car il n'y avait pas assez de place dans la chapelle improvisée. Tous étaient des plus heureux. Et nous donc! nous ne pouvions nous lasser de contempler notre petit Jésus au milieu des lis...*

*Le Jour de l'An fut une vraie fête de famille: toutes vos enfants de la Chine se sont réunies à Canton et, au moment où, toutes ensemble, nous jouissions tant, votre bonne lettre, bien-aimée Mère, est venue mettre le comble au bonheur. Nous en pleurions de joie et nous avons presque l'illusion d'être à la Maison-Mère.*

*Mais les beaux jours, aussi bien que les autres, ont leur soir. Il fallut nous séparer. Notre bonne Sœur Supérieure nous chargea de douceurs et plus encore de bons conseils. Nous partîmes avec un nouveau courage pour accomplir la tâche quotidienne.*

*De ce temps, nous lisons à table « Sr Marie du divin Cœur, du Bon Pasteur ». Que je voudrais aimer Notre-Seigneur comme cette sainte âme l'a aimé! Pour y parvenir, je demande à toutes nos bonnes Sœurs du Canada, de bien vouloir intercéder pour moi auprès de notre Mère Immaculée.*

*A vos intentions, chère Mère, j'offre mes sacrifices de tous les jours... Je compte sur vos ferventes prières pour être, toute ma vie, une bonne religieuse.*

*Croyez, bien-aimée Mère, à mes filials et respectueux sentiments ainsi qu'à ceux de vos autres filles de la Léproserie.*

Sœur SAINT-RAPHAËL, M. I. C. <sup>1</sup>

1. Malvina Biron, de Montréal.

# Hommage

## A nos anciens missionnaires Canadiens

---

M. l'abbé Michel COURTIN, né vers 1700, fut ordonné à Québec, le 11 mars 1724. Missionnaire des Abénaquis dans le Maine (1724-1729); en France (1729-1730); il a péri dans un naufrage, sur les côtes du Cap Breton, en 1733.

\* \* \*

M. l'abbé Louis-Charles-Lefebvre DE BELLEFEUILLE, né à Montréal, le 12 janvier 1795, d'Antoine Lefebvre de Bellefeuille et de Louise-Angèle Dumont, fut ordonné le 5 juin 1819. Entré chez les Sulpiciens en 1821; curé d'Oka (1829-1835); missionnaire au lac Témiscamingue (1837), au lac Abbitibi (1838); décédé à Montréal, le 25 octobre 1838.

\* \* \*

Mgr Augustin-Magloire BLANCHET, né à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, comté de Montmagny, le 22 août 1797, de Pierre Blanchet et de Rose Blanchet, fit ses études à Québec, où il fut ordonné par Mgr Plessis, le 3 juin 1821. Vicaire à Saint-Gervais (1821-1822), missionnaire aux Iles-de-la-Madeleine et à Chéticamp (1822-1826); curé de Saint-Luc-sur-Richelieu avec desserte de Saint-Jean-d'Iberville (1826-1828); curé de L'Assomption (1828-1830), de Saint-Charles-sur-Richelieu (1830-1838), d'où il fut incarcéré à Montréal avec les patriotes révoltés en 1837; missionnaire à Saint-Marc (1830-1832); curé des Cèdres (1838-1842); à l'archevêché de Montréal (1842-1846); où il fut nommé chanoine titulaire de la cathédrale de 1844 à 1846; premier évêque de Nesqually dans l'état de Washington avec résidence à Walla-Walla (1846-1850), à Nesqually (1850-1879); élu en 1846 et sacré à Montréal par Mgr Bourget, le 27 septembre de la même année; retiré sous le titre d'évêque d'Ibora à Vancouver, dans la Colombie-Anglaise (1879-1887); décédé à Vancouver, le 25 février 1887.

\* \* \*

M. l'abbé Édouard QUERTIER, né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 5 septembre 1796, d'Héliet Quertier, bedeau, et d'Anne Arial, fit ses études à Nicolet et à Saint-Hyacinthe; fut ordonné le 9 août 1829. Vicaire à Saint-Gervais (1829-1831); curé de l'Ile-aux-Grues (1831-1834); fait la mission du Labrador (1834); curé de Cacouna (1834-1841); à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, premier curé (1841-1856), retiré (1856-1872), décédé le 19 juillet 1872.

## Jour de sacrifice en faveur des Missions

Dans une lettre Encyclique admirable, Notre Saint-Père le Pape Benoît XV, de regrettée mémoire, faisait un appel pathétique à tous les fidèles du monde en faveur des missions chez les idolâtres. « L'univers catholique, disait Sa Sainteté en terminant cet immortel document du 30 novembre 1919, l'univers catholique ne permettra pas que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse. »

Depuis son élévation au trône pontifical, le Saint-Père Pie XI n'a cessé de renouveler les instances de son auguste prédécesseur, pour le soutien de plus en plus généreux des missionnaires et de leurs œuvres. Sa Sainteté convie, presse tous les chrétiens d'apporter leur contribution à l'extension du royaume de Dieu.

Ce désir du Père commun des fidèles, ne peut demeurer sans écho dans notre cher pays, si fécond en dévouements apostoliques.

Que de motifs nous excitent à y répondre! Entre tous, le plus puissant n'est-il pas la dette de reconnaissance contractée envers Dieu? Par une marque de prédilection toute gratuite, il nous a donné la foi, à l'exclusion de tant d'âmes errant dans les régions ténébreuses du paganisme.

Pour remercier dignement, peut-on faire mieux que de donner aux autres ce que, gratuitement, l'on a reçu? Faisons donc partager aux millions et millions d'âmes païennes le bonheur de la foi catholique; aidons les missionnaires à remplir le mandat que Notre-Seigneur leur a confié: « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les... »

Pour faciliter ce travail d'apostolat dans le champ d'action confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Mgr Gauthier autorise la création d'une petite œuvre, bien simple dans son organisation et sa mise en pratique, mais qui est destinée, si elle est comprise et si elle est favorisée du généreux concours des catholiques, à opérer des fruits vraiment prodigieux dans les pays de missions.

Cette œuvre consiste en un *jour de sacrifice*. Les fidèles sont invités à faire, durant ce jour, des efforts spéciaux pour apporter des ressources nouvelles aux œuvres d'apostolat; la valeur de ce sacrifice est offerte pour le soutien des missionnaires canadiennes.

Le sacrifice peut porter soit sur les menues dépenses quotidiennes (tramways, voitures, achats de journaux, toilettes, théâtre et vues animées, goûters, desserts aux repas), soit sur des dépenses plus considérables (voyages, etc.).

L'aumône spirituelle d'un *Pater* et d'un *Ave* est aussi demandée dans le même but: la conversion des infidèles.

« RECUEILLEZ LES MIETTES AFIN QUE RIEN NE SE PERDE. »

Je choisis le 14 mars 1923 (le jour est laissé au choix de chacun) pour mon *jour de sacrifice* en faveur des Missions. J'offre à cette effet la somme de \$1.00.

Signé: Mlle CLAIRE DESROSIERS,

Adresse: Saint-Canut, P. Q.

Nous bénissons de tout cœur l'œuvre du « *Sacrifice en faveur des Missions* », et la recommandons à la bienveillance et au zèle de tous nos fidèles.

Ce 23 mai 1921.

† GEORGES, Év. de Philip., Adm.

Pour la propagande, on peut se procurer cet article sous forme de feuillet, au centre de l'Œuvre: COUVENANT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont (près Montréal).

## Anges du Précurseur

---

M. Wilfrid Ladouceur: 525; Mlle Aline Morency, Québec: 145; Mlle Bernadette Michaud: 118; Mlle Yvonne Anctil, Québec: 86; Mlle Marie-Anne Lepire, Charlesbourg: 84; Mlle Lucienne Carrier: 79; Mlle Anne-Marie Voyer, Québec: 72; Mlle M.-Thérèse Lamy, Montréal: 71; Mlle Alberta Laflamme, Limoilou: 71; Mlle J. Grenier, Québec: 62; Mlles Lamontagne, St-François-de-Montmagny: 60; Mlle M.-Paule Gagnon, Ste-Perpétue: 56; Mlle Elsie St-Michel, Sr-Frs-Mont.: 53; Mme François Parent, Roberval: 44; Mlle Hamel, Québec: 43; Mlle Estelle de Courcy, Québec: 39; Mlle Duclos, St-Gervais-de-Bellechasse: 39; Mlle Desneiges Paradis: 38; Mlle Gabrielle Vincent, Québec: 37; Mlle Flora Lessard, St-Michel-de-Bellechasse: 36; Mlle G. Laferrière, Lauzon: 21; Mlle Agnès Guay, Lauzon: 22; Mlle Una Bourbeau, St-Hyacinthe: 21; Mlle Germaine Beaudoin, Champlain: 19; Mme Adélarde Guénette, Ste-Anne-des-Plaines: 17; Mme Benjamin Marchand, Champlain: 16; Mlle Florida Tisseur, Montréal: 15; Mlle Bélanger, Beauport: 15; Mlle L. Brown, Beauport: 15; Mlle Alice Massicotte: 13; Mlle Laura Maltais, Bagotville: 12; Mlle Th. Chabot, Rivière-à-Pierre: 12; M. Léopold Chaussé, Montréal: 10; Mlle Binette, Sherbrooke: 10; Mlle Blanche-Yvonne Bigras, Ste-Dorothée: 9; Mme J.-H. Brassard, Jonquières: 8; Mlle Cécile Vanasse, St-Guillaume-d'Upton: 8; Mlle Catherine Rousseau, Sandy-Bay: 8; Mme Jules Renaud, Côte-des-Neiges: 8; Mlle Maria Bernier, St-Épiphane: 8; Mlle Amanda Héroux, Montréal: 7; Mlle Béatrice Marchand, Champlain: 7; Mme Jos. Chartrand, Montréal: 7; Mlle Jolicœur, St-Michel-de-Bellechasse: 7; Mme G. Lachance, Montréal: 5; Mlle Anny Larue, St-Hyacinthe: 5; Mme Alfred Marquis, Québec: 5; Mlle Dorcina Millejours, Burlington: 4; Mlle D. Bourbeau, St-Hyacinthe: 4; Mlle Marie-Anne Moreau, Scott: 3; Mlle Marie Bouchard, St-Louis-de-Chambord: 3; Mlle A. McCarty, Montréal: 4; Mlle A. Cloutier, St-Raymond: 3; Mme V.-P. Ferland, St-Jean-Chrysostome: 2.

---

— LE PRÉCURSEUR prie Mademoiselle la Présidente et les demoiselles, membres du Cercle Sainte-Cécile de Montréal, de bien vouloir accepter ses plus reconnaissants mercis pour la soirée musicale qu'elles ont donné avec tant de bienveillance au profit des œuvres apostoliques des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

## RECONNAISSANCE

RÉVÉRENDE SŒUR,

« Désirant obtenir la guérison des yeux de ma petite fille, j'avais promis à la sainte Vierge de m'abonner à votre BULLETIN. J'ai été exaucée; ainsi je vous envoie avec plaisir le prix de mon abonnement au PRÉCURSEUR. »

\* \* \*

*Signé:* Mme J.-C. B.

« Ci-inclus la somme de \$10.00 pour le rachat de deux bébés chinois: j'avais promis \$5.00 pour obtenir, une faveur, ayant été exaucée au-delà de mes désirs, je double le montant. »

\* \* \*

*Signé:* R. D., Ottawa

« Je suis très heureux de vous adresser, pour faveur obtenue, mon aumône de \$9.14, afin d'aider à l'entretien d'une novice, future missionnaire. »

\* \* \*

*Signé:* P.-E. D., Montréal

« Je viens m'acquitter d'une promesse faite pour obtenir une guérison complète: ci-inclus \$2.00 pour vos œuvres; je regrette que mes moyens ne soient pas aussi grands que ma reconnaissance. Continuez-moi, je vous prie, vos bonnes prières. »

\* \* \*

*Signé:* A. L., Yamachiche

Reçu une aumône de trois dollars pour nos missions, avec demande d'accuser réception dans LE PRÉCURSEUR.

\* \* \*

Anonyme de la paroisse Notre-Dame, North Adams, Mass.: \$25.00.

## NÉCROLOGIE

Une prière, s'il vous plaît, pour les abonnés du PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception rappelés à Dieu:

Madame Georges DALLAIRE, Jonquières, décédée dans le courant du mois de janvier.

Mlle Albina ST-CHARLES, St-Jérôme, Dame patronnesse, décédée le 22 février.

M. Eugène MARSOLAIS, L'Assomption, décédé le 11 février.

M. Esdras BÉLISLE, Wottonville, décédé le 11 février.

Le R. P. Alfred CREVIER, assistant provincial de la Congrégation de Ste-Croix, de St-Laurent, décédé le 10 mars.

Mme Moïse RAYMOND, St-Paul, Ile-aux-Noix.

Mlle Marguerite PERREAULT, Viauville.

Mlle Rosette DECELLES, 390 ouest, rue Dorchester.

M. Clément ROCH, St-Norbert, Cté Berthier.

# LE PRECURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, chemin Sainte-Catherine

Outremont (près Montréal)

**POUR L'AMOUR DE DIEU ET DES ÂMES! NOUS VOUS PRIONS DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT.**

Dans le but de travailler à l'extension du règne de Dieu, je m'empresse de vous adresser les abonnements nouveaux suivants:

Zélatrice }  
Zélateur }

Nom (*prénom, M. ou Mme ou Mlle*)

Adresse (*rue et numéro, s'il y a lieu*)

1. \_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_
5. \_\_\_\_\_
6. \_\_\_\_\_
7. \_\_\_\_\_
8. \_\_\_\_\_
9. \_\_\_\_\_
10. \_\_\_\_\_
11. \_\_\_\_\_
12. \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

13. — Douze abonnements ou renouvellements donnent droit à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.

## Bienfaiteurs de la Société

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

---

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

# BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

BUREAU CHEF: - - MONTRÉAL

## ADMINISTRATEURS

J.-A. VAILLANCOURT.....*président*  
 Honorable F.-L. BÉIQUE, *vice-président*  
 A. TURCOTTE, E.-H. LEMAY, Honorable J.-M. WILSON,  
 A.-A. LAROCQUE, A.-W. BONNER

## BILAN

Capital autorisé - - - - - \$10,000,000  
 Capital et réserve - - - - - 8,000,000  
 Total de l'actif - - - - plus de 70,000,000

### SUCCURSALES: PROVINCE DE

Québec.....cent vingt-neuf (129)                      Saskatchewan.....douze (12)  
 Ontario.....vingt-trois (23)                              Alberta .....douze (12)  
 Manitoba.....dix (10)

*Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers*

BEAUDRY-LEMAN, gérant général

## DÉRY

### Semences de choix

GRATIS

Catalogue français envoyé  
 sur demande

Hector-L. Déry, 17 est, rue Notre-Dame

Tél. Main 3036 :: :: :: MONTRÉAL

## GRAND CHOIX DE ROMANCES

Chœurs et musique de piano  
 et orgue

## A.-J. BOUCHER

ENREGISTRÉ

28 est, rue Notre-Dame

MONTRÉAL

Demandez le THÉ

## “PRIMUS”

(en paquets seulement)

NOIR et  
 VERT  
 naturel

AUSSI

### Café “PRIMUS”

Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

### Gelées en poudre “PRIMUS”

Arômes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS  
 MONTRÉAL

## J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 103

# J.-O. LABRECQUE & CIE

Agents pour le

**CHARBON DIAMANT NOIR**



141, rue Wolfe :: :: MONTRÉAL

Nous fabriquons une grande variété de biscuits  
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS

**Etna**  
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal  
TÉL. LASALLE 827

Nous accordons une attention spéciale aux commandes  
reçues des communautés religieuses.

**Vin Santo Paulo** Médaille d'or obtenue  
à l'exposition internationale de Milan, 1922  
**SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR DE LA SANTÉ**  
Spécialement recommandé dans les cas suivants: Nersovité  
Anémie, Convalescence

« J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je  
l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres  
à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions di-  
gestives et à régulariser l'intestin, etc. J'y ai  
trouvé aussi convenablement dosés les prin-  
cipaux tonifiants du quinquina et du cola.

« Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient  
aucune substance dommageable pour la santé.  
Je n'hésite pas à le recommander hautement.—  
I. Laplante COURVILLE, Docteur en pharmacie,  
professeur de chimie à l'Université.

**Demandez-le chez votre pharmacien ou à**  
**La Cie de Vins Franco-Canadiens** Dépositaires  
MONTRÉAL :: :: généraux

# A. K. HANSEN & CO.

REGISTERED

MARCHANDS DE

**CHARBON EN GROS**

82, RUE ST-PIERRE :: :: QUÉBEC, P. Q.

*POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES*

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

**J.-A. SAINT-AMOUR**

*Spécialité: églises et couvents*

2173, rue St-Denis :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 128

## Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

\*\*\*

### FOURRURES

de choix

\*\*\*

130, rue St-Denis :: Montréal

## Geo. Gonthier

Auditeur et expert comptable  
Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Spécialité: Huile de huit jours et huile de lampions

## M. BOOSAMRA

Importateur en gros de

Chapelets et articles de piété

Tél. Main 7339

46 ouest, rue Notre-Dame :: Chambre 4 :: Montréal

Entendez le...

### "CASAVANT"

Le phonographe au son merveilleux

Fabriqué à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85. à \$460. — Termes faciles.

### JOS.-U. GERVAIS

17 ouest, rue Mont-Royal, Montréal

51<sup>e</sup> année

### AU ROYAUME DES TAPIS


GROS ET DÉTAIL

Spécialiste — Importateur

### TAPIS LINOLEUM, RIDEAUX

Tél. Est 635

429, Boulevard St-Laurent, Montréal

N'oubliez pas  
d'appeler...  ST-LOUIS  
593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage

A. DELORME, prop.

**Bureau: Gare Mile-End**

**P.-P. MARTIN & CIE**

LIMITÉE

Fabriquants et négociants en  
**NOUVEAUTÉS**

**50 ouest, rue St-Paul :: Montréal**

SUCCESSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES,  
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

*Dieu crée les fruits...  
Les hommes les cueillent...  
Et nous en faisons des confitures.*

**Labrecque & Pellerin**

ne sauraient produire quand  
les fruits manquent, car leurs  
confitures, marque

**L. & P. sont pures**

Elles ont un goût qui plait  
aux plus exigeants. Deman-  
dez cette marque pour un  
produit pur.

○○○

**Labrecque & Pellerin**

Manufacturiers de

CONFITURES, SIROP, CATSUP

**111, rue St-Timothée**

Tél. Est 1075-1649 **MONTRÉAL**

SUCCESSION

**M. PAQUETTE**

BOULANGER

PAIN PARISIEN

le meilleur à Montréal

PAIN DE FANTAISIE

de toutes sortes

○○○

*Seul propriétaire au Canada du célèbre  
pain*

**KNEIPP**

DEMANDEZ - LE

○○○

**18 ouest, Boul. St-Joseph**

Tél. St-Louis 863. **MONTRÉAL**

**B. TRUDEL & CIE**

Manufacturiers et distributeurs de

**Machineries et fournitures**

pour beurreries, fromageries et laite-  
ries ainsi que de tous les articles se  
rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machi-  
neries demandant une lubrification parfaite.  
Mobile ABE Arctique, etc., spécialement pour  
automobiles.

**36, Place d'Youville :: Montréal**

Tél. Main 118 B. P. 484 Le soir. West 4120

**Crown Brand Corn Syrup**

Un délicieux sirop pour la table

**EXCELLENT**

Aussi pour bonbons faits à la maison

**Demandez-le à votre épicier**

En chaudières de 2 lbs, 5 lbs et 10 lbs.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED  
MONTRÉAL

## Bienfaiteurs de la Société

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

---

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

## Conditions d'abonnement

---

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

**Prix de l'abonnement: \$1.00 par année**

*Tout abonnement est payable d'avance*

---

## AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

---

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

### **Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception**

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagachetière, Montréal